Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

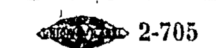
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année.  2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 11 avril, 1923 No. 6

"La Journée des Ecoles"

Sur la proposition de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon, l'A. C. F. C. a mis au programme officiel de ses initiatives patriotiques la célébration annuelle, dans tous les centres franco-canadiens de la Saskatchewan, d'une fête nationale et provinciale. Lors de la dernière convention générale de l'A. C. F. C., et dans quelques documents subséquents, on a désigné cette fête sous le nom de "Journée de la pensée française." Mais personne n'ignore que sous cette appellation on a simplement voulu parler, en d'autres termes, de la "Journée des Ecoles." C'est le titre propre sous lequel on a voulu désigner cette fête nationale dans l'une des résolutions adoptées à la dernière convention de Prince-Albert.

Comme son nom l'indique, la "Journée des Ecoles" prendra le caractère d'un geste patriotique au service, *à la défense de la langue française dans notre enseignement.*

Selon les vues de l'A. C. F. C., cette fête nationale doit être un jour de ralliement franco-canadien dans toute la province. Ce sera aussi l'occasion d'encourager toutes les bonnes volontés et toutes les énergies à reprendre ou à continuer la lutte, l'effort pour la revendication des droits du français dans la Saskatchewan. *Ce sera, avant tout, le moment de* remettre en évidence, devant tous les esprits, l'importance primordiale, pour nous, de multiplier nos écoles bilingues et catholiques, d'encourager celles qui existent, et de promouvoir, en le rendant de plus en plus efficace, *l'enseignement du français à nos enfants.*

L'école bilingue catholique, l'aide à l'école bilingue catholique, l'aide moral et l'aide pécuniaire, voilà l'un des objectifs premiers de la "Journée des Ecoles."

Pour encourager nos enfants, et aussi, pour la louange de leurs instituteurs ou de leurs institutrices, la proclamation et le couronnement des lauréats d'un concours diocésain en langue française constituera l'un des événements principaux de la journée, dans les localités qui auront l'honneur de posséder les heureux vainqueurs.

Il semble inutile d'insister sur l'assistance pécuniaire que tous les Franco-Canadiens de la province doivent apporter très généreusement à la cause de l'école bilingue catholique. Les frais assez considérables encourus par la visite des écoles, les dépenses nécessaires à la collation des diplômes de compétence en français, d'autres déboursés généraux amenés par la lutte et l'activité de l'A. C. F. C. au service de nos écoles bilingues et catholiques, voilà autant *d'obligations auxquelles la générosité, le patriotisme et la foi de nos compatriotes franco-canadiens sauront faire honneur.*

Nous comptons sur le zèle et l'initiative des membres de l'A. C. F. C. et de tous les Franco-Canadiens de la province pour faire de la "Journée des Ecoles" une fête consolante et pleine d'espoir pour tous, en même temps que généreusement productive de ressources abondantes au soutien de la cause commune: *l'enseignement bilingue et catholique dans toutes nos écoles.*

J.-A. G.

Une messe solennelle pour la "Journée des Ecoles"

Nous publions ici un document qui intéressera tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, et tout spécialement les organisateurs locaux de la "Journée de la pensée française."

A Sa Grandeur Monseigneur J.-H. Prud'homme,
Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Monseigneur,

Dans votre circulaire du 22 mars 1923, vous suggérez à l'A. C. F. C. et au "Visiteur des Ecoles" du diocèse l'institution d'une fête annuelle désignée sous le nom de "Journée de la pensée française."

En proposant l'institution de cette fête nationale et diocésaine, Votre Grandeur émettait encore le souhait qu'avec cette célébration coïncidât la proclamation des lauréats d'un concours en langue française auquel devraient prendre part tous les enfants canadiens-français de nos écoles.

Monseigneur, c'est l'ardent désir de l'A. C. F. C., et du "Visiteur des Ecoles" de répondre à votre invitation.

Nous travaillons, en ce moment, à élaborer le programme général de la "Journée de la pensée française."

Nous n'oublions pas que, chez nous, la défense de notre langue porte nécessairement un caractère religieux et national.

Aussi, nous pensons répondre à vos désirs secrets et assurer l'efficacité de nos labeurs, en priant Votre Grandeur d'autoriser la célébration d'une messe votive solennelle "Pro Re Gravi," en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste, dans toutes les localités du diocèse, au jour fixé, dans chacune, pour la "Journée de la pensée française."

La gravité et l'imminence du danger qui menace notre langue, notre foi, surtout dans nos écoles, nous parait motiver l'acte public de culte catholique dont nous prions Votre Grandeur de vouloir bien rehausser la "Journée de la pensée française."

Dans l'espoir que Votre Grandeur accueillera leur démarche avec faveur, l'A. C. F. C. et le "Visiteur des écoles" vous prient, Monseigneur, d'agréer l'hommage de leur plus profond respect et de leur filiale soumission.

Le Président de l'A. C. F. C.,
J. E. Morrier.

Prince Albert, 3 avril, 1923.

Le Visiteur des Ecoles,
J. Arthur Gagnon, Ptre.

* * *

Conformément à la demande qui nous en a été faite par le Président de l'A. C. F. C. et par le Visiteur des Ecoles, nous autorisons la célébration d'une messe votive solennelle de Saint-Jean-Baptiste.

Cette messe sera chantée selon ses rubriques particulières, dans chaque localité de notre diocèse, au jour qu'elle aura fixé pour la "Journée de la pensée française."

La présente concession vaudra jusqu'à révocation par l'Ordinaire de Prince-Albert et de Saskatoon.

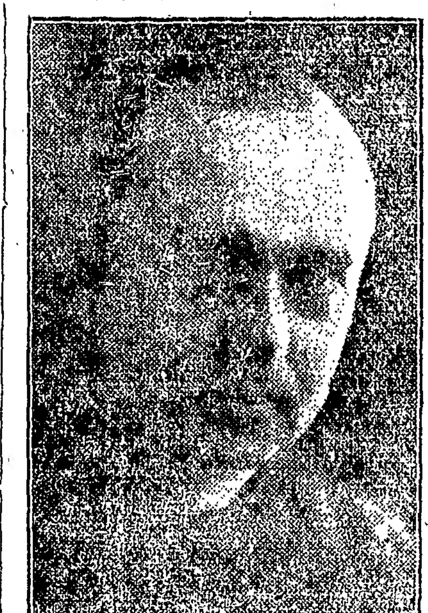
† **Joseph H. PRUD'HOMME,**
Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Prince-Albert, le 4 avril, 1923.

Des élections le 26 septembre?

Montréal — L'hon. Rodolphe Monty, ex-secrétaire d'Etat, à une assemblée des conservateurs-libéraux de langue anglaise de Montréal, a annoncé que le 26 septembre cette année avait été choisi pour la date des élections fédérales.

L'un des autres orateurs, le sénateur Robertson, a parlé de sa conversion aux principes conservateurs à cause du manque de principes de la part des libéraux. Il a dit que les ouvriers sont avec le parti conservateur plus qu'avec tout autre et que le peuple se rend compte de la déception que lui ont causée les libéraux. On lui a promis que le coût de la vie allait baisser et que les chemins de fer nationaux allaient disparaitre comme tels, le parti libéral venant au pouvoir; mais rien de cela ne s'est produit.



M. l'abbé J.-Arthur Gagnon
Visiteur des écoles et Directeur des oeuvres sociales catholiques du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.
Photo Cross & Voldeng

Mgr Butchkavitch a été exécuté

Le vicaire général de Petrograd a été passé par les armes le 31 mars

Moscou — Le vicaire général Mgr Butchkavitch a été exécuté.

La Prava dit que l'exécution a eu lieu le 31 mars. Le journal *Izvestia* contient cette affirmation:

"La sentence de mort prononcée contre Butchkavitch, auquel on a refusé un sursis, a été exécutée."

On ne mentionne ni le temps ni l'endroit de l'exécution.

L'Isvestia publie la nouvelle en page intérieure sous un titre d'une ligne dans sa section réservée aux nouvelles des tribunaux. La *Pravada* mentionne l'exécution brièvement sans commentaires dans une colonne assignée aux nouvelles locales.

Les rumeurs indiquaient que l'exécution n'aurait peut-être pas lieu, mais des représentants du gouvernement laissaient entendre que la "justice soviétique" avait déjà suivi son cours, malgré les protestations de l'étranger.

Aucun détail

On ne connaîtra probablement jamais les détails de l'exécution du prélat. *Si l'on en juge par ce qui* est arrivé dans les cas précédents, on peut croire qu'après le refus du sursis, on a conduit Mgr Butchkavitch de la prison générale à la prison des condamnés et que là on *lui a fait la lecture de la sentence* de mort et qu'on l'a passé ensuite par les armes. C'est de cette façon que l'on procède généralement en Russie.

La nouvelle que Mgr Butchkavitch aurait à subir la peine capitale a ému le monde. Cependant, depuis vendredi dernier, les personnages officiels des soviets faisaient *semblant de ne pas savoir* ce qui adviendrait de ce cas et, *dans l'après-midi du 31 mars,* le commissaire de la justice Kurski dit aux correspondants que la sentence de mort n'avait pas encore été exécutée.

L'accusation

On accusait les prélats d'avoir fait de la propagande contre le gouvernement russe et on alléguait qu'ils avaient incité le peuple à se soulever contre le régime communiste. Maxime Litvinoff aurait dit que la poursuite contre les défendeurs était plutôt d'ordre politique que religieux. En décidant de commuer la sentence imposée à Mgr l'archevêque Cieplak, le comité exécutif central déclara qu'il avait modifié le décret du tribunal, parce qu'"un certain élément arriéré de *citoyens catholiques de la Russie* soviétique" verrait peut-être dans cette sentence une attaque directe contre les ministres de leur culte.

Le procès

Le procès des prélats s'instruisit le 21 mars. On leur faisait spécifiquement les reproches suivants: premièrement, de s'être opposés au décret de séparation de l'Eglise et de l'Etat; deuxièmement, de s'être objectés à la séquestration des biens des églises; troisièmement, d'avoir inauguré une campagne d'agitation parmi le clergé et les paroissiens catholiques dans l'espoir de fermer les églises, de mettre ainsi le gouvernement russe en mauvaise posture devant le Vatican et d'affaiblir les termes du traité conclu à Riga avec la Pologne.

LE CAIRE, Egypte — Le comte de Carnarvon, chef de l'expédition qui a découvert la riche tombe de Pharaon Tutankhamen dans la Vallée des Rois, en Egypte, est mort d'un empoisonnement de sang provoqué par la piqûre d'un insecte compliqué d'une pneumonie.

L'affaire d'Essen

Un engagement entre soldats français et ouvriers allemands cause la mort de treize personnes

Berlin — La liste des victimes de la mêlée sanglante enregistrée à l'usine Krupp, d'Essen, samedi, s'est allongée au chiffre treize. Les victimes seront inhumées dans une fosse commune à Essen. L'usine *Krupp, où vient de se terminer une* grève de protestation *qui a duré* vingt-quatre heures, sera fermée durant les funérailles.

Les Allemands affirment que la commission médicale française qui a examiné es morts et les blessés a *constaté que cinq morts et quatorze* des quarante-trois blessés avaient été frappés dans le dos. Quatorze ouvriers se sont blessés en sautant des toits ou en tombant pendant qu'ils cherchaient à s'enfuir. On affirme également dans les milieux allemands que l'officier français qui a donné ordre au détachement posté à l'usine Krupp de faire feu, a été cité devant le général Degoutte à Dusseldorf.

Les quatre directeurs des usines Krupp arrêtés par les Français seraient écroués à Werden en attendant leur procès devant un conseil de guerre.

Berlin — Dans une rencontre, aux usines Krupp, entre environ 7,000 ouvriers allemands et une dizaine de soldats français, 11 Alle*mands ont été tuées et 34 ont été* blessés.

En apprenant l'arrivée de troupes françaises à l'usine, un groupe de nationalistes incita les travailleurs à résister et leur demanda de ne pas laisser partir un seul soldat vivant. Lorsque les membres du Conseil des ouvriers, qui avaient délibéré, quittèrent la salle de la conférence, ils se trouvèrent en pré*sence d'une foule compacte,* conduite par des nationalistes enragés, y compris plusieurs étudiants, qui criaient: "A bas la France."

Une version de l'affaire

Essen — Les derniers rapports, au sujet de l'affaire des établissements Krupp indiquent que des soldats français étaient à faire des perquisitions dans les garages quand les troubles commencèrent.

Il appert que le gérant des garages était absent et que les soldats l'attendirent pendant une couple d'heures. Il était juste neuf heures quand le désordre commença. Sur un ordre quelconque, on se mit à faire crier toutes les sirènes des différents édifices, le plus fort possible, comme dans le temps de danger extrême.

Immédiatement, les ouvriers quittèrent leur poste, se rassemblant dans la rue. Le détachement de soldats français, qui comprenait un lieutenant et dix hommes, se trouva entouré de toutes parts par les ouvriers, dont le nombre variait entre 6,000 et 7,000.

Il semble que le gérant des garages et l'un des chefs ouvriers essayèrent de discuter la situation avec le lieutenant. Le premier dit à l'officier qu'il ferait mieux de se retirer, mais celui-ci refusa, disant que ses ordres étaient bien clairs et précis.

Il dit ensuite à l'Allemand qu'il ferait mieux de renvoyer ses hommes à leur travail.

Pendant tout ce temps, les sirènes *et les sifflets faisaient un* chahut infernal. Les ouvriers vinrent des édifices plus éloignés, se massant autour du garage, montant sur les toits, dans les poteaux de télégraphe.

La situation était devenue si menaçante que l'un des meneurs ouvriers tenta de persuader les hommes de retourner à leur poste. Il fut hué et quelque peu malmené, et le gérant des garages cria à diverses reprises de ne pas laisser les *Français s'emparer d'un seul objet* appartenant aux établissements Krupp.

Des projectiles

Des morceaux de charbon tombèrent aux pieds des Français, et des bâtons furent brandis. Le lieutenant français, tout ce temps, ne perdit pas son sang-froid. Il de*manda aux hommes, en allemand,* de retourner à l'ouvrage, mais ceux-ci ne répondirent pas. Après avoir répété sa demande, il donna ordre aux soldats de tirer en l'air.

D'après la version française de l'affaire, les Allemands avaient par ce temps-là ouvert les valves donnant issue à la vapeur, qui se trouvent dans l'un des garages, et le théâtre de toute la scène fut bientôt perdu dans un nuage blanc de vapeur d'eau. Les soldats ne voyaient plus à trois pieds leurs antagonistes, quand l'ordre fut donné de tirer sur la foule. On ne se servit pas de mitrailleuses une seule fois, mais il est probable que chaque balle tirée, étant donnée la proximité des assaillants, atteignit trois et quatre individus.

La panique

La panique commença immédiatement. Les soldats tirèrent à deux reprises. Les hommes essayèrent en hâte de regagner les édifices qu'ils avaient laissés, et il y eut autant d'hommes blessés dans cette course aux abris que par les balles des carabines.

Aujourd'hui, on reconnait de part et d'autre qu'il n'y aurait pas eu effusion de sang si les sirènes n'avaient pas crié incessamment, appelant des milliers d'hommes sur les lieux, et l'on cherche à établir des responsabilités. Pour aider dans ce travail, les Français ont arrêté momentanément quatre directeurs des établissements, le Dr Bruhn, Herren Hartwig, Oesterlin, et Riter.

En leur faveur

Essen — Herr Shaffer, le directeur général des établissements Krupp, affirme que les quatre directeurs ses collègues, arrêtés sous l'accusation d'avoir incité les attaques de samedi dernier contre les troupes françaises, n'étaient en rien responsables des désordres qui ont eu lieu.

Les Français prétendent que les directeurs auraient pu faire cesser le bruit strident des sirènes, qui excita les hommes, même s'ils ne donnèrent pas l'ordre de les faire crier.

Herr Shaffer remarqua que c'est la coutume chez les hommes de faire crier les sirènes en cas de feu, ou dès la moindre menace de danger.

Le Conseil National d'Education

Il s'y tient deux séances françaises

Toronto. — La deuxième réunion du Conseil national d'Education a eu lieu à Toronto, sous la présidence de M. Vincent Massey. Il y avait des délégués de 600 organisations différentes d'éducation.

M. J. J. Champenois, directeur aux Etats-Unis du Bureau National des Universités françaises, a parlé de la "Littérature et de l'Entente internationale."

Le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, a donné une conférence sur "l'Enseignement de la Littérature."

M. Aurélien Bélanger, directeur des Ecoles bilingues d'Ottawa, a *donné un discours sur les* "Langues véhicules du savoir et du développement," et le professeur Henri Hauser, professeur d'Histoire économique à l'Université de Paris, a parlé de "l'Education et la Formation du Caractère."

Mgr G. N. Gariépy, recteur de l'Université Laval, de Québec, a fait une conférence sur "l'enseignement religieux à l'école." Le professeur René du Roure, du McGill, a parlé sur le sujet: "Loisirs et Littérature." *Le R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I.,* recteur de l'Université d'Ottawa, parla de l'histoire du Canada comme moyen d'éducation sociale. Il insista surtout sur l'esprit de l'enseignement de l'histoire de notre pays. Cet esprit, dit-il, doit être canadien et non anglais. On doit aussi tenir compte, dans cet enseignement, que le Canada est composé de deux nationalités, les Français et les Anglais.

Sir Michael Sadler a déclaré que le monde traversait actuellement une véritable crise, que l'univers est épris d'un besoin remarquable d'expansion intellectuelle. Il a rendu un bel hommage à la force intellectuelle de la France qui rayonne sur tous les pays du monde, et qui reste toujours la grande source du savoir.

Parmi les autres orateurs, signalons le professeur Emmanuel de Margerie, vice-président *du Conseil* français des Recherches nationales, et M. Henri Hauser, professeur d'histoire à l'Université de Paris.

Tous les orateurs ont insisté sur l'importance de la connaissance de la langue et de la littérature française dans la formation d'un esprit national au Canada.

Le sénateur Belcourt, qui présidait, a dit qu'il était particulièrement heureux de voir à cette réunion les "frères de Québec" et les "cousins de France." Il s'est dit heureux de voir les deux nationalités coopérer à l'oeuvre de l'éducation.

Le professeur Squirre a dit que la culture intellectuelle dépend dans une large mesure de la connaissance de la langue et de la littérature française. Cette connaissance est, au Canada, essentielle à l'union parfaite des deux nationalités.

Son Excellence Lord Byng de Vimy a été élu président honoraire du Conseil National d'Education. Vincent Massey, de Toronto, a été élu à l'unanimité président, succédant à W. J. Bulman, de Winnipeg.

Les représentants élus pour les provinces de l'Ouest sont:

Manitoba — Dr. Leslie Pidgeon, Winnipeg.

Saskatchewan — D. M. Balfour, Régina.

Alberta — Dr A. M. Scott, Calgary.
Colombie Anglaise — Mrs R. C. Boyle, Vancouver.

On a réaffirmé une résolution adoptée à Winnipeg en 1919 demandant l'établissement d'un bureau international d'éducation.

Une école Bilingue et Catholique aux Etats-Unis

A cette période de notre administration épiscopale où l'un de nos prêtres entreprend la tâche difficile, mais d'importance majeure, de promouvoir l'enseignement efficace du français et du catéchisme dans nos écoles, il nous parait opportun de mettre sous les yeux des lecteurs du "Patriote de l'Ouest" un admirable exemple de dévouement à la cause de l'école française et catholique.

Parmi l'un des plus heureux souvenirs que nous conservons d'un récent voyage dans les centres franco-canadiens de l'Est américain, nous aimons à mentionner notre visite à la paroisse Saint-Louis de Gonzague de Woonsocket, R.I., et à son dévoué curé, M. l'abbé W.-A. Prince.

Dans la plupart des paroisses franco-canadiennes des Etats-Unis, l'école est le centre de la vie paroissiale, catholique et française. Moins bien partagés que nous, nos frères de la République voisine ne peuvent compter sur les subventions de l'Etat pour soutenir leurs écoles confessionnelles. Les catholiques doivent contribuer au soutien des écoles publiques, et, de plus, maintenir de leurs propres deniers leurs écoles paroissiales, afin d'assurer à leurs enfants un enseignement religieux bilingue et efficace.

On cite des paroisses franco-canadiennes, où les gestes de dévouement, de sacrifice et d'héroïsme au service des écoles bilingues et catholiques feraient l'admiration de tous s'ils étaient connus à leur mérite.

Nous avons été nous-même le témoin attendri d'un de ces exemples de dévouement au-dessus de tout éloge à la cause de la survivance du français et de l'enseignement religieux dans nos centres nationaux américains.

En 1915, M. l'abbé W.-A. Prince arrivait à Saint-Louis de Gonzague, de Woonsocket. Environ 700 familles composaient son troupeau; 290 enfants fréquentaient une école dirigée par sept religieuses qui habitaient le grenier de l'immeuble ne comptant que six classes. Cette école était bien trop petite. Les enfants n'étaient certainement pas assez nombreux pour le nombre de familles; il fallait trouver les enfants absents et les amener à l'école. Le curé lui-même se chargea de rassembler tous ses petits paroissiens en âge de fréquenter l'école. Il s'aperçut bientôt que l'obstacle général à l'assistance à l'école, c'était la trop grande distance à parcourir, pour atteindre l'unique école française de la paroisse. N'écoutant alors que son zèle sacerdotal et son patriotisme, le curé achète de ses propres deniers deux camions automobiles qu'il fait aménager pour le transport des enfants, de leur demeure à l'école. Deux fois par jour des chauffeurs, également rétribués par les deniers personnels du Pasteur, amènent à l'école et vont reconduire chez leurs parents tous les enfants trop éloignés pour venir facilement apprendre à l'école paroissiale leur langue maternelle et leur catéchisme.

L'enceinte de l'école devint bientôt insuffisante, grâce à ces procédés de transport qui fonctionnent encore aujourd'hui, grâce aussi au dévouement du digne Curé et de ses assistants. Car, dans cette oeuvre d'école qui mérite l'admiration de tous, M. le Curé a été soutenu, encouragé et aidé par ses deux vicaires qui ont droit à des félicitations et à une mention toute spéciale. Ces deux vicaires sont Messieurs les abbés O.-J. Plasse et A.-J. Forcier. Leur dévouement inlassable et leur désintéressement ont contribué puissamment au succès de cette belle école qui restera comme un témoignage éclatant de la foi de toute une paroisse et de son attachement à la langue française.

Il fallut donc songer à appeler de nouvelles religieuses et à construire. Les religieuses arrivèrent en plus grand nombre, mais l'argent *manquait pour bâtir.*

Ne comptant que sur son initiative et sur le dévouement de ses paroissiens à leur école bilingue et catholique, Monsieur Prince donnait, le 1er juin 1921, sous sa responsabilité personnelle, le contrat de la construction d'une école dont le coût atteindra $200,000 quand elle sera terminée.

La construction de cette école souleva l'enthousiasme des franco-catholiques de la paroisse. Il y eut des ouvriers qui consacrèrent des journées entières à travailler gratuitement à la bâtisse; chaque soir les travaux étaient continués jusqu'à une heure avancée par des pères de famille ou des jeunes gens héroïques qui venaient fournir leur part de labeur à l'oeuvre commune, après une rude journée dans les usines. **On vit, spectacle touchant, de tout jeunes enfants conduire au chantier leurs voiturettes chargées de pierres qu'y avaient placées les aînés, ou les plus forts d'entre eux: ces tout petits furent les constructeurs de leur école.** Tout alla si bien, que le 21 novembre, les Religieuses prenaient possession de la nouvelle école et y recevaient leurs élèves.

L'école sera complètement terminée en septembre de cette année. Dès que l'édifice put abriter les enfants, on les y fit entrer, se réservant de parachever la construction petit à petit.

Aujourd'hui, il y a dix-huit religieuses donnant l'enseignement de l'anglais et du français à 845 enfants. Il faut ajouter à la gloire de la paroisse qu'une centaine d'enfants des deux sexes sont dans les collèges et les pensionnats de la province de Québec et qu'une cinquantaine sont dans différentes maisons religieuses de recrutement. Chaque année, Monsieur le Curé va visiter tous ces enfants. C'est ainsi qu'il prend un repos pourtant bien mérité.

La charité des paroissiens de Saint-Louis de Gonzague ne s'est pas démentie. Chaque semaine, le sympathique curé dépose en banque $600.00 à $700.00, fruit de la générosité de ses paroissiens qui ne connaissent pas de mesquinerie quand il s'agit de donner pour les oeuvres paroissiales, pour la défense de leur langue française et de leur foi catholique.

De pareils exemples de zèle sacerdotal, d'attachement à la foi et de dévouement à la langue de nos pères méritent d'être connus et publiés; ils sont admirables, mais ils sont aussi imitables. Nos frères franco-canadiens sont nos modèles et nous serons leurs émules vigoureux dans la revendication de nos droits, le maintien et le développement de l'enseignement du français et du catéchisme dans les écoles séparées de la Saskatchewan. Le succès de nos efforts répondra à l'énergie et à la persévérance de notre générosité.

† **Joseph H. PRUD'HOMME,**
Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Les Polonais protestent contre l'exécution de Mgr Butchkavitch

Londres — Une foule de plus de *10,000 Polonais* a tenté de prendre d'assaut la légation russe à Varsovie, pour protester contre l'exécution de Mgr Butchkavitch. La gendarmerie à cheval a repoussé l'attaque.

On craint maintenant pour la vie du Rév. Dr Tikhon, ancien patriarche de toute la Russie, qui doit être jugé le 11 avril pour résistance au régime soviet. Le patriarche Tickhon est un ancien évêque américain et canadien. En même temps que lui subiront leur procès d'autres dignitaires de l'église russe.

Le charbon de l'Alberta est meilleur que le charbon américain

Ottawa — M. McIntyre, manufacturier de Toronto, de passage à Ottawa, déclare qu'il n'y a pas de raison pour que le charbon de l'Alberta ne remplace pas avantageusement le charbon américain.

D'abord il est de meilleure qualité et de plus il garderait au Canada des millions de dollars qui vont enrichir les Américains. "Il devrait, dit-il, y avoir moyen de faire transporter ce charbon pour qu'il se vende au client, livré chez lui, à $11.25 la tonne à Toronto et $12.00 à Ottawa.

La situation politique fédérale

Trois solutions possibles: forté majorité libérale, fusion libérale progressiste, entente libérale-conservatrice.

Ottawa — Il ne faut pas attendre avec trop d'impatience la fin de la crise politique actuelle. Depuis près de deux ans on la suit et on la commente sans qu'elle disparaisse. Elle peut durer encore longtemps sans que le gouvernement du pays en devienne impossible. En attendant, le cabinet vit d'expédients et les partis d'opposition, qui ne savent pas trop où ils en sont et où ils tendent, l'aident au jour le jour et lui prêtent un appui temporaire et incertain.

Il y a trois solutions possibles à la situation politique d'aujourd'hui, C'est que les libéraux, tout d'abord, obtiennent une forte majorité aux prochaines élections: ou que, deuxièmement, ils concluent un arrangement quelconque avec les progressistes, ou que, troisièmement, ils s'allient aux conservateurs pour constituer un gouvernement puissant inébranlable.

* * *

La première solution n'est guère probable. A moins d'événements imprévus et rares, on ne s'attend pas à ce que le parti ministériel revienne en Chambre avec un nombre aussi considérable de partisans que ceux qu'il a aujourd'hui. Le nouveau bill de remaniement le met dans un désavantage de douze sièges, tout d'abord, puisque c'est dans l'Ouest progressiste qu'il y aura plus de comtés. Puis, dans l'Ontario, on s'attend ensuite à une reviviscence du parti conservateur. M. Ferguson, chef actuel de l'opposition conservatrice à Toronto, sera premier ministre avant cinq mois, prétend-on actuellement dans la capitale. Les libéraux ne se remuent guère: en effet, leur chef, M. Hay, est presque un inconnu; il penche plutôt du côté d'une alliance progressiste-libérale avec M. Drury, il ne veut pas froisser ceux avec qui il peut s'unir demain: et il a adopté en conséquence une attitude presque amicale envers les détenteurs du pouvoir. Si M. Ferguson allait balayer l'Ontario aux prochaines élections provinciales, M. Meighen aurait encore plus de chances que lui d'effectuer un second balayage, à la prochaine élection fédérale.

Dans les Provinces Maritimes, les pronostics ne sont pas meilleurs. Encore tout dernièrement, un homme au courant des conditions électorales dans cette partie du pays soutenait que les libéraux ne prendraient certainement pas tous les sièges de la Nouvelle-Ecosse au cours d'une autre élection générale..

C'est assez pour faire douter de la victoire ultime du parti libéral. Qu'il enlève aux progressistes quelques sièges dans l'Ouest, passe encore. Mais il lui faudrait en enlever beaucoup, rien que pour conserver sa majorité actuelle. Tout dépendra des conditions dans lesquelles se feront la dissolution des Chambres et l'appel au peuple. Un faux mouvement des oppositions peut donner à M. King et au ministère l'occasion qu'ils attendent de se former un bon programme et de remporter une victoire.

* * *

Mais à défaut de ces circonstances exceptionnelles, les libéraux en seront rendus à ce que l'on peut appeler le carrefour, ou avec un écrivain français, à la croisée des chemins, c'est-à-dire à l'union avec les progressistes ou à l'union avec les conservateurs.

De l'union avec les progressistes, on parle depuis longtemps. Le projet a échoué officiellement lorsque M. Crerar a donné sa démission. Cependant, un bon nombre de libéraux le soutiendraient encore. Ainsi un ministre du cabinet King aurait dit récemment aux libéraux de l'Ontario d'user de ménagements envers le gouvernement Drury. Jouez de la pédale douce, aurait-il répété. En un mot, le parti libéral ne s'est pas lancé et ne se lancera pas dans une hostilité déclarée, et ouverte contre les gens de l'Ouest. Si quelques-uns leur parlent assez rudement, les ministres emploient des termes plus diplomatiques. Ils entourent leurs refus de mille précautions habiles, qui voilent tous sentiments d'inimitié. C'est un moyen assez sûr de s'attirer des sympathies dans l'Ouest et de rallier des électeurs.

D'un autre côté, rien ne pourra voiler les faits. Les ministériels ont pris deux députés aux progressistes durant les dernières vacances parlementaires. Ils présentent actuellement, dans Moose-Jaw, un candidat libéral contre un candidat progressiste et l'élection suscite des commentaires dans tout le Canada. Puis ce qui se passe à la Chambre est là. Le gouvernement rejette presque toutes les demandes des progressistes et les rejette avec l'aide des conservateurs. Ceux-ci se portent beaucoup plus souvent à l'aide du ministère que les progressistes.

Enfin la question du tarif viendra bientôt. A la dernière session, les réductions minimes de M. Fielding n'ont pas été jugées suffisantes par M. Crerar et ses partisans. Cette année, cela va de soi, on ne s'attend guère à d'autres réductions et l'on croit que M. Fielding va abandonner définitivement le programme tarifaire libéral de 1919. Le gouvernement ne voudra pas, au surplus, fonder de banque d'Etat comme le demande le Conseil de l'agriculture. Et ainsi de suite.

C'est dire que les faits révèlent l'antagonisme profond et l'abîme qui existent entre le parti progressiste et le parti libéral. Mais en usant de modération dans ses répliques au parti progressiste, en faisant montre d'un sentiment d'amitié permanente pour les provinces des prairies, malgré des divergences réelles, les libéraux tentent de regagner l'Ouest par-dessus la tête des progressistes et de s'y reformer un domaine électoral avec l'aide de leurs partisans qui y demeurent encore. La réussite de cette manoeuvre est aléatoire. Quant à l'autre manoeuvre, plus apparente, de se concilier le parti progressiste, chaque jour qui se passe en rend le succès plus incertain et plus douteux. Les possibilités d'union diminuent à mesure que le temps passe et que les actes qui divisent les deux partis se posent un à un.

Quand à l'union avec les conservateurs, —c'est certainement la plus logique si l'on considère les principes que les deux vieux partis soutiennent — elle semble se rapprocher un peu. Conservateurs et libéraux sont sûrement protectionnistes: et dans notre politique c'est un point de suprême importance. Ils s'unissent pour défendre les vieilles coutumes du parlementarisme, les institutions actuelles, et pour empêcher la présence d'un troisième parti de bouleverser le système existant. Ils votent ensemble assez régulièrement, lorsque les progressistes menacent avec vivacité l'ordre de choses existant.

De plus, nombre de libéraux sont fatigués d'accorder des faveurs aux prgressistes sans en recevoir un appui constant et régulier. Ils ne veulent pas qu'on se rende plus loin dans le chemin des concessions. Ils croient qu'il n'y a rien à faire avec l'Ouest. La Providence, disent-ils, a placé les trois provinces des prairies au plein milieu, d'un continent, et à cause de leur situation géographique, elles ne seront pas prospères avant plus d'un demi-siècle, vu l'éloignement des marchés. Les gens qui ont été s'y établir souffrent de ces conditions et voudraient que le reste du Canada leur aidât, en baissant le tarif, pour qu'ils reçoivent tous les produits dont ils ont besoin à bas prix, et en réduisant les taux de transport, afin qu'ils envoient sur les marchés étrangers leurs marchandises à des prix abordables. Ce serait, disent les deux anciens partis, charger le reste du Canada d'un faix très lourd et qu'il ne pourra supporter. Il ne reste donc qu'à s'unir pour empêcher l'Ouest d'obtenir ce qu'il veut, ce qui mettrait une charge trop lourde sur les épaules des autres provinces. Autrement on leur bâtira le chemin de fer de la baie d'Hudson, qui est impraticable, on leur construira des canaux qui ne seront pas d'une grande utilité, on leur accordera des taux de faveur pour transporter leurs marchandises vers l'Ouest et la Colombie Anglaise comme on leur en a accordé pour les transporter vers l'Est, on leur bâtira des tronçons de voies ferrées auxquels ils ne peuvent fournir un transport suffisant, et à la fin de tout, on leur accordera des diminutions de tarif qui, pour être profitables à trois provinces, nuiront à six autres, plus anciennes, plus prospères et plus grandes. Si les représentants de l'Ouest deviennent trop forts en parlement et, par leurs manoeuvres, mergeent d'obtenir tout ce qu'ils demandent, il n'y a qu'à faire bloc contre eux pour les arrêter.

Ainsi pour savoir ce que l'avenir nous réserve, faudra-t-il attendre aux prochaines élections, notant les événements à mesure, pour savoir dans quelle direction le vent souffle.

(Le Devoir)

Léo-Paul DESROSIERS

Le bétail canadien en France

Une mise au point du ministre de l'agriculture

Londres — On croit que seul le bétail canadien d'entrepôt sera autorisé à entrer en Grande Bretagne d'après le bill d'importation des animaux qui a été adopté l'an dernier à la suite de la décision de lever l'interdit sur le bétail canadien, et cette opinion est basée sur une méprise, a déclaré au conseil du comté de Somerset Sir Robert Sanders, ministre de l'agriculture. La rumeur avait circulé, dit-il, que son prédécesseur, Sir A. Griffith Boscawen, avait promis que le bétail d'élevage ne serait pas importé dans ce pays du Dominion. L'entente avec le Canada, continue le ministre, portait que le débarquement de bétail d'élevage canadien requerrait un ordre général du ministre d'agriculture. C'est en vertu de cet ordre que les animaux doivent porter un certificat déclarant qu'ils ont été examinés et trouvés exempts de tuberculose. "Si, déclare le ministre, il devait y avoir manque de confiance, ce ne serait pas par l'introduction d'un tel ordre mais par sa non introduction. Nous ne voulons pas de bétail des ranches, mais le représentant canadien qui a conféré avec le gouvernement à Londres au sujet du projet de la levée de l'interdit a déclaré qu'il se trouvait de bon bétail d'élevage en Canada. Le devoir de mon département est d'importer de cette sorte de bétail de classe supérieure.",

Le Français en Californie

La population française augmente tous les jours dans la Californie du Sud, particulièrement à Los Angeles et dans les environs. La colonie française composée de Français, de Canadiens français, de Suisses, de Belges, est en majorité catholique et en majorité ne parle pas d'autre langue que le français. Aussi l'évêque de Los Angeleles, Mgr Cantwell, s'est-il préoccupé d'assurer à cette partie de son troupeau le prédication catholique dans la langue maternelle.

Ce qui se passe

Une élection qui suscite un grand intérêt

Les résultats de l'élection fédérale de Moose Jaw, qui a eu lieu hier, seront connus au moment où paraitra ce numéro de notre journal. Rarement une élection aura suscité un aussi vif intérêt. Les deux candidats ont tenu des assemblées dans chaque coin de la circonscription et tous les deux se disent sûrs de la victoire. Les électeurs, au nombre de 22,500, se divisent de façon à peu près égale entre la ville et la campagne.

Le mariage de la princesse Yolande

Rome — La princesse Yolande, fille aînée du roi Victor Emmanuel et de la reine Hélène, a épousé lundi matin le comte Calvi di Bergolo, capitaine de cavalerie. La cérémonie religieuse a eu lieu dans la chapelle Pauline, qui n'avait pas servi au culte depuis 1870. A cause de la mort récente de la grand'mère maternelle de la princesse, la reine du Monténégro, la cérémonie a été aussi simple que possible. Elle offrait néanmoins un spectacle brillant, grâce à la présence de 700 dignitaires en uniformes.

On fait sauter une écluse qui bloque un canal

Essen — L'explosion d'une bombe a détruit l'écluse du canal Dormund-Ems. Celui-ci s'est trouvé bloqué, mettant un sérieux obstacle au trafic par voie pluviale dans la Ruhr. C'est le cas le plus sérieux de sabotage encore signalé depuis l'occupation du pays.

Des locomotives sans mécaniciens

Paris — Les Allemands ont réussi à envoyer neuf trains sans mécaniciens de Friedrichsfeld, Allemagne non occupée, dans la direction de Wesel, d'après un télégramme de Krefeld au "Journal."

Le huitième train a tamponné le septième sur le pont de la Lippe. Soixante-dix wagons ont déraillé. Le correspondant du journal affirme que le but des Allemands était d'embouteiller la gare de Wesel, qui constitue un important centre de chemins de fer. Trois personnes soupçonnées d'avoir pris part au complot ont été arrêtées.

L'Allemagne se plaint

Berlin — Le "Vossische Zeitung" se plaint du fait que pas une nation étrangère n'a protesté contre l'incident de samedi dernier aux établissements Krupp, au cours duquel 11 Allemands ont été tués. Seule l'Allemagne a élevé la voix.

Le journal fait remarquer d'autre part que des milliers de protestations et de pétitions ont été adressées au gouvernement de Moscou, en protestation contre l'exécution du Vicaire Général Mgr Butchkavitch.

Il conclut en disant que les morts allemands méritent d'autant plus de sympathie qu'ils sont ignorés.

Le Vatican approuve Mgr Filippi

Rome — La Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires vient de terminer son enquête dans l'affaire de l'expulsion de Mgr Filippi par le gouvernement du Mexique. Les conclusions de cette enquête montrent que la conduite du Délégué Apostolique au Mexique a été irréprochable. Mgr Filippi sera nommé à un autre poste. Cette nomination sera une promotion pour lui, promotion qui montrera au gouvernement du Mexique que le Vatican approuve la conduite de son Délégué.

Un collège des Jésuites à Québec?

Québec. — On est à préparer le programme des fêtes qui devront commémorer, en 1925, le troisième centenaire de l'arrivée des Pères Jésuites en Canada. Les organisateurs veulent faire de cet événement une fête sans précédent. Participeront à cette fête non seulement le clergé, mais aussi tous les hommes éminents du pays qui furent des élèves aux différents collèges des Jésuites.

On annonce officieusement, relativement à cette célébration, que les autorités religieuses autoriseront la fondation d'un collège des Jésuites à Québec.

Le budget de l'Alberta est voté

Edmonton — Après un débat de deux semaines sur le budget, la législature a pris le vote sur l'amendement de l'hon. J. R. Boyle, qui demandait un ajournement de la Chambre pendant une semaine, afin d'opérer de nouvelles réductions dans les estimés. L'amendement a été repoussé par 41 voix contre 11.

Un demi-tour d'aiguille seulement

Paris — A une conférence parlementaire tenue sous la présidence de M. le Trocquer, ministre des Travaux Publics, on a décidé, au sujet de la question de l'heure d'été, d'adopter l'avance d'une demi-heure seulement, tel que précédemment demandé par un groupe du parti représentant les paysans à la Chambre française.

On croit que cette mesure sera mise en vigueur vers la fin du mois d'avril.

Le roi d'Angleterre visitera le Pape

Rome. — Malgré l'opposition faite en certains milieux protestants, le roi d'Angleterre rendra visite au Pape le 11 mai prochain. Le roi partira de l'ambassade d'Angleterre pour aller au Vatican. Après avoir vu le Pape, le roi visitera le Musée du Vatican, puis retournera à l'ambassade, pour y recevoir le Cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Pape.

Les troupes françaises dans la zone anglaise de Cologne

Cologne — On annonce que le premier train de troupes françaises, venant du sud et dirigées vers la Ruhr est passé dans la zone militaire anglaise de Cologne.

Cela veut dire que l'accord récemment intervenu entre le général Payot et sir Arthur Godley, commandant britannique sur le Rhin, est mis en vigueur. Cet accord pourvoit au passage en chemin de fer des soldats et des approvisionnements français dans la zone occupée par les Anglais.

Il n'y a rien à critiquer

Paris — Parlant de l'occupation de la Rhur, le "Public Ledger" écrit: "Il semble que la France s'en tire aussi bien et même mieux qu'on ne s'y serait attendu. C'est une affaire longue, difficile et dispendieuse que de faire payer à un débiteur entêté et de mauvaise foi; cependant la France procède avec tant de modération dans la Rhur, que les autres nations ne trouvent absolument aucune raison de lui reprocher d'agir avec inhumanité et barbarie"

On veut l'entente Anglo-Française

Paris — Le "Petit Journal" publie la déclaration suivante du chef ouvrier Ramsay MacDonald: "Ni mon parti ni moi-même ne serons jamais anti-français, car nous sommes d'avis en effet qu'il est absolument nécessaire que la France et l'Angleterre restent amies. A tout considérer, il n'y a pas deux nations dans le monde qui soient liées par des liens économiques et intellectuels plus étroits."

La circulation à Paris

Paris — On aura une idée de l'intensité de la circulation dans la capitale française lorsque nous aurons dit que c'est environ 265,000 véhicules et appareils de locomotion que compte la ville de Paris.

En effet, à la fin de l'année dernière, il existait 11,300 taxis-autos, 1,020 autobus, 1,680 tramways, 2,000 voitures automobiles et 600 voitures hippomobiles de grande remise, 150 voitures publiques automobiles et 4 voitures publiques hippomobiles de première classe, 400 autos-cars, 310 voitures dites tapissières hippomobiles, 110 voitures automobiles et 220 voitures hippomobiles de chemins de fer, 220 fiacres hippomobiles, soit, au total, 18,014 voitures publiques et de transport en commun.

En outre, on comptait 39,500 automobiles particulières, 1,700 voitures particulières à traction animale, 3,220 side-cars, 600 cycles-cars, 197,440 bicyclettes et 4,200 motocyclettes, soit, avec les voitures publiques et de transport commun, un total de 264,674 véhicules et appareils de toute sorte, sans compter les voitures à bras.

Le tricentenaire de naissance de Mgr de Laval à Québec

Québec. — L'université Laval et le séminaire de Québec se sont donné la main pour préparer les fêtes en l'honneur de la naissance de Mgr de Laval, les 15 et 16 mai. Bien que le programme de ces fêtes n'ait pas encore été tracé, on nous prédit qu'elles seront empreintes d'un éclat digne du vénérable évêque. Il y aura la partie religieuse et la partie musicale. Pour ce qui est de la partie religieuse elle reunira, à l'université Laval et au séminaire, des évêques et un grand nombre de prêtres du Canada. En outre, tous les anciens élèves de ces deux institutions seront invités à assister à la célébration. Plus de 3,000 invitations seront lancees, paraît-il. Le matin du 15 mai, une grand'messe solennelle sera chantée à la chapelle du Séminaire, et le soir, une grande réunion aura lieu à la salle des Promotions.

La partie musicale comprendra l'exécution du célèbre oratorio de Gounod, "La Rédemption." Cette exécution sera donnée par un choeur de 300 voix, hommes et femmes, et par la Société Symphonique de Québec, sous la direction de M. Joseph Vézina. On est actuellement à chercher un local pour ce grand concert sacré, la salle des Promotions étant naturellement trop petite pour contenir tous ceux qui seront venus assister aux fêtes. Le public aura aussi l'avantage d'entendre l'oratorio, car la Société Symphonique le répétera le surlendemain.

L'institut du radium à Montréal

Montréal. — L'Honorable M. Taschereau a procédé à l'inauguration de l'institut du radium fondé, comme l'on sait, par son gouvernement, et qui est attaché à l'Université de Montréal. Mgr le resteur a adressé la bienvenue au premier ministre et lui a présenté le nouvel institut.

Le Dr Gendreau, professeur à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, a fait une conférence sur le radium.

L'on sait que le Dr Gendreau, qui a poursuivi des études à Paris sur la radiothérapie, a été nommé surintendant du nouvel institut. Grâce à la compétence de ce médecin, les étudiants en médecine pourront s'appliquer à la cure du cancer. On sait que la province de Québec est la seule par tout le Canada qui possède un institut de radium. Le coût du radium est de $100,000, don du gouvernement provincial.

Une vague de crimes chez les Esquimaux

Régina, Sask. — "Une épidémie de violences a éclaté chez les Esquimaux habituellement paisibles et dociles," suivant le rapport annuel de la gendarmerie à cheval du Canada pour l'année qui s'est terminée le 30 septembre 1922 et qui vient d'être publié par les quartiers généraux.

"Il est malheureusement nécessaire de mentionner plusieurs cas de violence criminelle chez les Esquimaux, continue le rapport. En ce moment nous avons placé sous arrêt pas moint de neuf Esquimaux accusés de crimes ou d'avoir été mêlés à des affaires criminelles. Le nombre des morts est de treize, dont trois blancs. Dans l'été de 1923 un tribunal va se transporter dans les régions arctiques pour juger ces criminels."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

EDAM, Sask.

Le printemps tarde à venir à Edam. Est-ce que les prédictions des prophètes de Toronto vont se réaliser! Espérons que non. Espérons aussi que bientôt les chauds rayons du soleil de printemps chasseront les microbes de l'air et ramèneront à la santé ceux qui ont été visités par madame la Grippe.

— Edam aura bientôt une fromagerie. Elle sera ouverte dans quelques semaines sous l'habile direction de M. Lemieux. Avis aux fermiers qui veulent s'établir dans un centre prospère et où la culture mixte réussit si bien. Ici, quand la récolte du blé manque (ce qui n'arrive pas souvent) les fermiers peuvent liquider leurs affaires avec le produit de leurs animaux.

Les pâturages sont excellents et il y a du foin en quantité.

Il y a encore quelques terres à vendre où à louer, à des conditions faciles et avantageuses pour les acquéreurs. Avis a qui de droit. Mais il faut se hâter; les premiers seront mieux servis et auront un meilleur choix.

— M. Marius Blaquière et sa famille sont revenus d'un voyage de trois mois dans l'Est. Ils ont visité Québec, Montréal, et quelques villes des Etats-Unis. Ils sont revenus enchantés de leur voyage. Mais il n'y a pas de plaisir sans peine. Au cours de leur voyage leurs trois jeunes enfants ont contracté un mauvais rhume, qui s'est aggravé; un déraillement de train les obligea à faire plusieurs milles en voiture la nuit et quelques jours après leur arrivée à Edam, la deuxième de leur fillette, Thérèse, âgée de 3 ans, mourait emportée par une double pneumonie.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée. Leur deux autres fillettes, atteintes aussi de pneumonie, sont maintenant en bonne voie de guérison.

— Mercredi le 3 avril, avait lieu le mariage de Mlle Emerilda Nadon avec M. Albert Dureau, de St-Paul des Métis, Alta. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Jullion, curé de St-Hyppolite.

La mariée était ravissante dans une belle toilette de crêpe de Chine Coco Cola, souliers de même nuance et chapeau Princesse Marie bleue. Le thé fut servi chez les parents de la mariée, M. F. X. Nadon et les mariés prirent le train immédiatement pour St-Paul, leur nouveau domicile.

Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les jeunes époux.

Le 2 avril un "shower" était donné en l'honneur du prochain mariage de Mlle Emerilda Nadon. De magnifiques cadeaux lui furent présentés de la part de ses amis d'Edam. Il y eut danse, musique, chant et tous se séparèrent après un excellent goûter et garderont longtemps le souvenir de cette réunion.

— Edam compte maintenant 7 radios. M. Lafferté vient d'en installer un et ceux qui ont le plaisir d'entendre ces beaux concerts des Etats et des provinces du Canada. sont: M. F. X. Nadon, Visscher, H. Brunelle, A. Millman, S. Stuart, F. Estenson et plusieurs autres qui s'en installeront bientôt.

Naissance — M. et Mme Amédée de Montarnal, un fils, baptisé sous les noms de Hughes-Marie-Louis.

MORINVILLE, Alta.

Les cérémonies si belles de la Semaine-Sainte se sont déroulées dans la piété et l'affluence de fidèles accoutumées.

Mgr le Curé a présidé lui-même à tous les offices.

Le R. P. Martin, O.F.M., a donné jeudi le sermon en langue allemande.

Toute la nuit du jeudi au vendredi saint ,par groupes ,les hommes ont monté la garde devant le Tombeau

A Pâques, Mgr Pilon chanta la grand'messe, assisté de M. l'abbé Laliberté, comme diacre et du P. Peregrino, S. J., comme sous-diacre. L'église était magnifiquement ornée et la chorale exécuta une de ses plus belles messes. A ce propos nous sommes heureux de féliciter de leur zèle et de leur succès M. André Desnoyers, directeur du choeur, les chantres et l'organiste. Que cette belle ardeur se maintienne et bientôt notre chorale n'aura rien à envier à ses voisines.

— Etaient de passage au presbytère, mercredi dernier, MM. les abbés P. Myre, curé de Marcelin, Sask., Bernier, curé de Beaumont, L. Lendreville, d'Edmonton; aussi les RR.PP. Chevalier et Charretier, O.M.I.

Mgr Pilon s'est rendu jeudi soir à une réception que les Chevaliers de Colomb avaient organisée en son honneur au Club Laverendrye à Edmonton.

Bon nombre de nos jeunes gens et jeunes filles, étudiants ou employés à Edmonton, sont venus passer les vacances de Pâques à Morinville.

— Le lundi de Pâques, les institutrices se rendaient en ville pour une convention.

Le vendredi-saint, après quelques jours de maladie, décédait Mlle Eva Chevalier, âgée de 20 ans. Sa sépulture a eu lieu le samedi après-midi, et son service fut chanté le samedi à 9 heures.

BEAUMONT, Alta.

Mariage — Mlle Almina Vallée unissait sa destinée à M. Rosaire Magnan, tous deux de la paroisse. Le mariage a eu lieu mardi, le 3 avril. Aux nouveaux époux, nos voeux de bonheur.

Visiteurs — Chez M. Taillefer, M. et Mme Durocher ainsi que M. Lamoureux, du Lac la Biche.

Les élèves du Collège des Révérends Pères Jésuites sont venus passer la journée de Pâques dans leurs familles.

Soirée — Dimanche le 8, aura lieu dans la salle paroissiale une jolie séance "La pantoufle de Ste-Cécile", par les enfants de l'école du village, sous la direction de Mlle Thibodeau, notre dévouée institutrice, et "Pince-Bec et Bouche en Cocur" saynète en duo, sous la direction de Mme G. Bernard, ainsi que "On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre", sous la direction de Mme Goyer. Ces petites pièces seront jouées par les demoiselles et les jeunes gens de la paroisse.

SAINT-VICTOR, Sask.

Mardi dernier, M. l'abbé Lemieux, curé de Willow Bunch, et M. l'abbé J. E. Brouillard, vicaire, sont venus rendre visite à M. le curé de St. Victor.

— Jeudi dernier, le village de St-Victor recevait la visite de l'honorable W. E. Knowles, avocat de Moose Jaw et candidat libéral de notre district. Il était accompagné de M. Gamble, député de Bengough, de M. McDougall, entrepreneur de Prince-Albert, de M. Shoomaker, notaire public de Régina, et de M. Martel, maire de Gravelbourg. L'honorable M. Knowles et ses amis furent les hôtes de M. le Curé, chez qui ils furent invités à prendre le diner. Dans l'après-midi, l'honorable M. Knowles et ses amis se rendirent à la salle paroissiale, où les orateurs distingués adressèrent la parole. La salle était comble. Tous les cultivateurs français et anglais s'étaient fait un devoir de venir entendre l'honorable M. Knowles exposer son programme politique. M. Knowles est non seulement un avocat éminent, mais aussi un habile homme d'Etat. Il sut intéresser nos cultivateurs; il leur dit combien il était important de travailler immédiatement à la construction des chemins de fer de Bengough et de Consul afin d'améliorer la situation pénible de nos cultivateurs de la région du sud de la Saskatchewan. Vous pouvez être assurés, a-t-il dit, que si je suis élu à Ottawa, je ferai valoir immédiatement vos besoins urgents de chemins de fer dans cette région du sud.

L'honorable M. Knowles et ses amis quittèrent St-Victor vers les 5 heures pour se rendre à Assiniboia où ils devaient, le soir, adresser la parole.

PRUD'HOMME, Sask.

Entendre faire son éloge est toujours agréable, surtout si ces éloges viennent de haut. C'est ainsi que nous avons eu, dimanche, un mouvement de fierté en entendant les paroles d'encouragement de M. l'abbé Gagnon, à propos du chant de Prud'homme. Celui-ci, venu pour faire sa visite aux écoles, nous a fait l'honneur de nous adresser la parole au prône. Mes chers compatriotes, nous a-t-il dit en commençant, je viens d'avoir une grande distraction; j'étais à la sacristie en train de me préparer à ce que j'allais vous dire, mais mon attention a été détournée par votre beau chant grégorien. J'ai été agréablement surpris de voir dans les camapgnes de l'Ouest, ce chant du XIe siècle exécuté d'une manière parfaite, etc. Puis il a fini en disant qu'il nous citera, dans sa tournée, à tous ceux qui ne seraient pas tentés de suivre notre exemple.

Et nous pensions, nous qui connaissions les débuts de l'introduction de ce chant, à toutes les difficultés qu'avaient eu à surmonter celui à qui nous devons ce chant, notre dévoué pasteur, et vers lui allait notre reconnaissance.

M. l'abbé Gagnon nous a expliqué sa mission et nous a donné des conseils appropriés. Il nous a surtout recommandé l'attachement à notre journal "Le Patriote." Ce n'est pas assez, nous dit-il, de s'abonner au "Patriote": il faut encore le lire. A quoi servirait de le mettre sur un meuble quelconque, empilé avec les précédents, sans s'occuper de ce qu'il contient? On a profité de son passage pour collecter les abonnements en retard. Que tous y mettent de la bonne volonté. Notre journal n'est pas riche, il vit par ses abonnements, et comme chacun de nous est intéressé à ce qu'il vive, payons sans tarder. La collection se continuera encore dimanche prochain, je crois. Ceux qui préfèrent payer au presbytère ont toute liberté de le faire.

— Une réunion en vue de réorganiser le cercle franco-canadien devait avoir lieu dimanche soir, mais vu les mauvais chemins, cette réunion a eu lieu après la messe.

Naissances — Dans les derniers jours de mars, M. et Mme Ernest Préfontaine, un fils, baptisé le jour de Pâques. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Préfontaine.

Le 4 avril, M. et Mme Emile Préfontaine, un fils. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Baril.

HOEY, Sask.

— Deux intéressantes séances ont amené cette semaine un public considérable à la salle Neefs. Le lundi de Pâques, concert et séance de prestidigitation et de magie blanche par un artiste de passage.

— Mercredi, le 4, tous les amis de M. Michel Hallé, gérant de la succursale locale de la Banque d'Hochelaga, se réunissaient pour lui offrir un petit présent à l'occasion de son prochain mariage et célébrer joyeusement son entrée dans la nombreuse et célèbre congrégation des gens mariés. Une adresse très appropriée fut lue par M. W.-A. Boucher, préfet de la municipalité. Les discours furent nombreux, le programme varié, les rafraîchissements très satisfaisants et la gaieté générale.

— M. Brodeur, autrefois gérant de la succursale de Humboldt, est arrivé parmi nous pour remplacer M. Hallé pendant son absence.

CLYDE, Alta.

— Le jeune Ovila Fortier, qui a subi une opération assez sérieuse à l'hôpital des soeurs, à Végreville, fait des bons progrès.

— Il y avait le chemin de croix dans l'église le Vendredi Saint; le temps étant beau et les routes passables, l'église était bien remplie.

— On a reçu la nouvelle que Jean-Baptiste Couet est arrivé sain et sauf à Houffalise Lux, Belgique, son pays natal. Il ne pense plus revenir ici, il a mis sa ferme en vente; s'adresser à M. Alphonse Courchesne, Banque Royal, Clyde.

— Le fourrage pour les animaux devient de plus en plus rare.

STORTHOAKS, Sask.

— Notre village aura bientôt une salle spacieuse où auront lieu nos réunions publiques. C'est une amélioration et nous sommes certains que les jeunes gens surtout se réjouissent de cette acquisition.

— M. Adélard Chicoine est de retour de Winnipeg où il a fait l'achat d'un puissant radio. Salut au progrès!

— M. Gaston Lalonde, de Montréal, est arrivé ces jours-ci à Storthoaks. M. Lalonde est le frère de l'institutrice de St-Thomas.

— Mlle Médora Chicoine est revenue d'un voyage à Turtleford.

— Mme J. B. Paradis, autrefois de Storthoaks, est de passage dans sa famille avec ses enfants.

— M. Ludger Dubois est rendu sur sa nouvelle ferme depuis la semaine dernière.

— Nos amis de langue anglaise ont donné une séance récréative et musicale, le lundi de Pâques. Mlle Muise, institutrice de l'école séparée, a fort bien rendu son rôle. Nos félicitations.

— Le dimanche de Pâques, 1er avril, nous a apporté, avec la neige, de jolis petits poissons. Nous ont-ils annoncé vainement le printemps?

— Il y aura prochainement une excursion au Nouveau-Klondike. Bon voyage à ceux des nôtres qui partiront!

VISCOUNT, Sask.

— Nous avons eu quelques visiteurs à l'occasion de la fête de Pâques. Signalons entre autres: M. Gabriel Rowe, jadis principal de l'école consolidée; Mlle Cora Rowe, soeur du précédent, autrefois institutrice dans la même école; Mme John Coggins et ses deux soeurs, Mlles Ida et Colombienne Babin, toutes les trois anciennes paroissiennes de Viscount.

Il nous fait plaisir de constater que ceux ou celles qui ont habité notre village aiment à revenir passer quelques jours parmi nous. C'est bon signe.

— Une autre preuve qu'il fait bon vivre ici, c'est l'arrivée d'un certain nombre de colons de Québec. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. et Mme Aimé Riendeau et à leurs deux fils, MM. Adéodat et Aimé; ce dernier venait de contracter mariage avant de partir pour l'Ouest; à l'exemple de son père et de son frère il s'établira parmi nous avec sa jeune épouse. Vous allez voir que ces nouvelles familles vont prospérer à l'ombre du clocher de l'église St-Alphonse.

— On discute beaucoup actuellement le projet de l'établissement d'une "crèmerie" ou "fromagerie" dans notre localité. Espérons que ce projet sera mis à exécution le plus tôt possible, au grand avantage de tous les fermiers.

— MM. Fillion et Linskog vont prochainement construire une immense grange pour M. Poncelet et une belle maison de campagne pour M. J. F. Gurski.

— M. Alfred Poirier vient de partir pour aller séjourner quelque temps chez sa mère qui demeure dans la province de Québec.

— Mlles Augustine Hudon et Elisa Babin sont allées faire un voyage à Saskatoon cette semaine.

DOMREMY, Sask.

— Nous avons eu une messe de Pâques très bien réussie. Grâce au dévouement de tous ceux qui font partie de notre choeur de chant, ainsi que de ceux qui le dirigent. Aussi, espère-t-on bien qu'on ne laissera pas de côté cette messe si bien exercée. Les plus grands efforts sont faits, maintenant il faut continuer. Donc, du courage!

— Le concert donné par le "Presbyterian Ladies' Aid" le 6 avril dernier a été bien réussi. Encore une fois cette société a su nous récréer pendant quelques heures. Il est remarquable qu'elle compte maintenant plusieurs acteurs et actrices qui vraiment méritent des éloges. La salle d'école où avait lieu ce concert était comble.

— M. Joseph Legault est parti en visite de quelques jours chez sa soeur, Mme Edmond Deault, à St-Isidore de Bellevue.

— Le bureau de poste sera déménagé tout prochainement dans la maison appartenant à M. Pierre Legault, tout près de la maison du téléphone central, M. Pierre Legault l'ayant louée à M. Faragher, notre maître de poste.

MONTMARTRE, Sask.

Une magnifique soirée a été donnée par le cercle local de l'A. C. F. C. dimanche le 8 et l'on peut être fier du succès obtenu. La salle du soubassement était très bien remplie et la gaieté et l'entrain n'ont pas fait défaut. Durant 7 parties de whist, les joueurs se sont disputé 8 prix donnés par des personnes généreuses. Le programme de chant et musique, sous la direction de M. Dancause, nous a aussi régalé de superbes morceaux qui ont été très applaudis. La pièce intitulée "La conversion d'un Pêcheur de la Nouvelle-Ecosse" a été rendue avec succès par MM. Beauchemin et Cadieux qui ont tenu l'auditoire sous le charme durant trois quarts d'heure.

Les recettes se sont élevées à $50 après les dépenses payées.

Le tout s'est terminé par un goûter et le chant "O Canada" en choeur.

— M. J. C. Poulin, de Montréal, était de passage ici dimanche chez son neveu, M. Nap. Nadeau.

— Mlles les institutrices T. Mélanson, R. Major, N. Pelletier, ont passé la semaine à Régina à la Convention des instituteurs de la Saskatchewan.

— Les commissaires du district de Montmartre ont décidé de faire vacciner les enfants de l'école contre la dipthérie.

HARRIS, Sask.

— M. Champion est revenu de sa promenade de l'Est. Nous sommes tous enchantés de revoir notre bon compatriote demeurer encore parmi nous.

— MM. Fred et Denis Pajot et Mlle Irène Pajot sont revenus de leur voyage de l'Est. M. Fred Pajot est revenu avec une compagne. Nous leur souhaitons à tous bonne chance.

— Mme Alphonse Pajot est aussi revenue, ainsi que Mme Victor Gauvin.

M. Poincaré et la Ruhr

Le président du conseil dit que la France ira jusqu'au bout avec patience et sang-froid

Paris — M. Poincaré a reçu ces jours-ci M. Frank-B. Noyes, de Washington, président de *l'Associated Press*, et a autorisé ensuite la publication de la communication suivante:

"J'ai été heureux de voir le président de *l'Associated Press*, M. Noyes, dont les sentiments à l'égard de la France me sont connus depuis longtemps.

"Après le long voyage qu'il a fait autour du monde, je suis heureux qu'il ait pu passer quelques jours à Paris; il sera ainsi en mesure de donner à ses concitoyens des informations personnelles sur certaines questions qui semblent préoccuper particulièrement le public américain.

"On s'est efforcé de dénaturer les raisons et la nature de la politique suivies par le gouvernement français quand il a décidé d'occuper le bassin de la Rhur. C'est en vertu du traité de Versailles et à la suite des manquements de l'Allemagne, certifiés par la commission des réparations conformément à ce traité, que nous sommes allés dans la Rhur pour régler définitivement le problème des réparations.

Un regret

"Nous regrettons que tous nos alliés n'aient pas participé à cette politique de coercition qui aurait pu dans ce cas être exercée dans des conditions moins difficiles; la pression exercée sur l'Allemagne récalcitrante aurait été plus efficace et aurait hâté la solution de la question. Mais lorsque l'occupation de la Rhur aura eu pour résultat de forcer l'Allemagne à faire des propositions sérieuses, ce sera en accord avec nos alliés que nous réglerons le problème des réparations.

Cependant, profitant de trois ans d'expérience, pendant lesquels tous les moyens de persuasion ont été employés vainement par les Alliés pour inspirer à l'Allemagne la volonté de payer ses dettes, nous sommes absolument résolus à ne pas abandonner sur de simples promesses les garanties que nous avons saisies et à n'évacuer la Rhur que contre et en proportion des paiements qui nous seront faits.

"Ce ne sont pas des buts égoïstes que nous poursuivons dans la Rhur. On a dit que nous pensions à une annexion ou à une conquête en envoyant des troupes sur la rive gauche du Rhin. On a depuis longtemps fait justice de ces accusations honteuses contre lesquelles protestent les consciences de tous les Français qui ne demandent que leur dû et la reconstruction de leurs propriétés en ruines. Dans ce règlement nous ne pouvons accepter aucune médiation entre la France et l'Allemagne, car nous savons trop bien que toute tentative de médiation ne ferait qu'aggraver et prolonger la résistance de l'Allemagne. Nous ne pouvons prendre en considération que des propositions officielles de l'Allemagne".

"Cependant, j'ai remarqué, avec le plus vif plaisir, dans la presse américaine, une augmentation des expressions de sympathies pour les mesures énergiques que nous avons été forcés de prendre. Il me semble que j'ai la preuve que le peuple américain, guidé par cette intelligence lucide qui inspira si heureusement sa politique durant la guerre, et qui ressent pour la France cette touchante affection qui ne peut être arrachée de son coeur, comprend de mieux en mieux notre action.

Il a confiance

"J'ai la plus grande confiance dans notre succès, malgré les provocations auxquelles ont recours le parti nationaliste et les magnats, et qu'ils abandonneront lorsqu'ils verront que la politique de résistance, à laquelle ils ont essayé, mais en vain, de rallier la masse de la population de la Rhur, est un échec.

"De nouveau, un grave incident s'est produit à Essen, où un détachement français, entouré et menacé par une populace hostile, a dû faire usage de ses armes. La responsabilité du sang répandu retombe sur ceux qui, sans relâche, poursuivent leur rôle de surexcitation dans le but de causer des collisions entre les troupes et la population ouvrière.

"Rien ne détournera la France du but qu'elle s'est imposé. Elle continuera, avec la même patience, le même sang-froid, jusqu'au jour où l'Allemagne s'avouera vaincue."

Monseigneur François de Laval

L'Eglise du Canada, et plus particulièrement celle de Québec, s'apprête à célébrer le troisième centenaire de la naissance de son premier évêque, l'illustre et saint prélat, François de Montmorency Laval. Comment mieux glorifier sa mémoire qu'en faisant connaître sa vie, qu'en rappelant ses vertus et ses oeuvres? C'est l'idée qui a inspiré à l'"Oeuvre des Tracts" la publication d'une brochure consacrée au grand évêque. Le R. P. Lecompte, S.J., dont on connait la bonne plume, a bien voulu composer cette plaquette. Il a su condenser son sujet en quelques pages et nous donner une vue rapide mais claire et complète de cette belle carrière épiscopale. On devrait se faire un devoir de répandre cette brochure partout et spécialement dans les écoles. Notre jeunesse a besoin, pour rester fidèle aux traditions nationales, de connaître les grandes figures de notre histoire.

Cette plaquette ne se vend que 10 sous l'exemplaire; $6.00 le cent; $50.00 le mille. S'adresser à L'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

La production du papier au Canada

Treize nouvelles machines à fabriquer du papier seront installées cette année dans les différentes pulperies canadiennes.

Lorsqu'elles fonctionneront, ces machines absorberont annuellement 350,000 cordes de bois de plus qu'il n'en fallait auparavant pour la fabrication du papier au pays.

Le Canada absorbe et exporte actuellement plus de 5,000,000 de cordes de bois de pulpe.

Prince-Albert

Une mission à Prince-Albert

Dimanche prochain commenceront les exercices d'une mission qui sera prêchée par deux dominicains des Etats-Unis, les RR. PP. Bourbonnière et Bernard. Tous les catholiques se feront un devoir d'y assister.

:*:

S. G. Mgr Prud'homme dans l'Est

S. G. Mgr Prud'homme est parti jeudi pour l'Est. Il s'est arrêté en route à Régina et à Saint-Boniface. Aujourd'hui Mgr Prud'homme assiste à la cérémonie de la remise du pallium à Mgr Emard dans la cathédrale d'Ottawa. Le 12 et le 13, il représentera l'A. C. F. C. au Congrès des Canadiens français de l'Ontario, et le 1er mai il assistera à la consécration épiscopale, à Rimouski, de Mgr Ross, qui fut son condisciple au Collège Canadien à Rome. Mgr Prud'homme sera aussi à Québec pour les grandes fêtes qui auront lieu à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Mgr de Laval, les 15 et 16 mai. Après un bref séjour dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, où il doit s'occuper de l'oeuvre de la colonisation, l'évêque de Prince-Albert compte être de retour dans sa ville épiscopale vers la fin du mois de mai.

:*:

Le concert sacré du Choeur de la Cathédrale

Les amateurs de bonne musique ont eu le plaisir d'assister à un régal, dimanche soir, au concert sacré du Choeur de la Cathédrale, dont le programme varié comportait, entre autres, des morceaux de Mozart, Gounod, Rossini et Verdi.

L'ouverture d'orgue par Mme G. Carrier, accompagnée par MM. H. Broadfoot et G. Greig (violoniste: a été rendue avec l'habileté bien connue des exécutants. M. J. A. Fortin a fort bien chanté le "Sancta Maria" de Faure et Mme McCloskey a été très appréciée dans l'"Ave Maria" de Mascagni.

Le Choeur a rendu avec art deux "Gloria," l'un de Mozart et l'autre de Gounod; on a remarqué la sûreté des attaques et l'observation parfaite des nuances. Les solistes, Mme Spear Miller, MM. J. Casgrain, F. G. Harvey et G. Greening, ont mis beaucoup d'expression dans leur chant.

M. Gustave Carrier a fait valoir toute la richesse de sa voix dans le "Minuit Chrétiens" d'Adam.

Mlle Marguerite Foley, qui faisait ses débuts, a révélé une magnifique *voix de mezzo-soprano et a chanté* d'une façon remarquable l'"Ave Maria" de Marie Thoss.

Mlle Paule Saint-Amant, déjà bien connue comme pianiste, a montré qu'elle était aussi une organiste de rare mérite en exécutant brillamment "Toccata," de Van Del Tlas.

M. J. A. Reynolds a chanté avec *beaucoup d'expression* et une élocution parfaite l'"Ave Maria" de Millard.

Une magnifique exécution d'"Inflammatus," *de Rossini, nous a permis d'admirer* une fois de plus la belle voix de Mme Morrier dans toute *sa force et tout son éclat.*

L'"Hosanna" de Granier a été magnifiquement rendu par M. J. Hanley.

Mme Spear Miller a montré une habile technique et un rare souci des nuances dans l'"Ave Maria" de Dubois.

Le dernier numéro au programme était le "Sanctus" de Gounod, la partie la plus impressionnante de la Messe de Sainte Cécile. Le solo a été rendu d'une façon impeccable par Mme Joseph de la Gorgendière.

Bref, ce concert a prouvé une fois de plus que Prince-Albert a le droit d'être fier de ses remarquables artistes et nous devons des remerciements à Mme Morrier, à qui revient le mérite d'avoir organisé la belle fête musicale de dimanche dernier.

:*:

Au couvent de Notre-Dame de Sion

Les élèves du couvent, plus nombreuses que jamais, sont revenues reprendre leurs études interrompues pendant les vacances de Pâques. Avant leur entrée en classe, selon la tradition, les élèves se réunissaient dans la salle de réception, où le chapelain, au nom des religieuses, leur souhaita la bienvenue: "Vous commencez aujourd'hui, leur dit-il, le dernier trimestre de l'année, vous aurez, comme par le passé, à vous soumettre à une discipline qui doit former et votre esprit et votre coeur. Vivre selon un règlement, c'est vivre selon Dieu. Si pendant vos années d'études, vous savez plier votre volonté aux exigences d'une formation telle qu'on vous la donne au couvent, votre avenir sera assuré et vous serez l'orgueil de celles qui ont présidé à votre éducation."

Puis le chapelain leur donna quelques conseils sur certains points particuliers du règlement.

Afin de faciliter aux anciennes élèves de fréquentes visites à leur Alma Mater et aussi afin de les maintenir dans l'esprit de l'éducation chrétienne qu'elles ont reçue, les religieuses les invitent à assister chaque dimanche à la messe de communauté, à 8 h., et aux réunions des Enfants de Marie, où des instructions propres à leur état leur seront données.

C'est un avantage dont plusieurs jeunes filles de Prince-Albert sauront profiter, convaincues qu'elles trouveront dans la chapelle de leur enfance une force sans cesse renouvelée contre les dangers de la vie.

:*:

Lundi matin, à la cathédrale, M. l'abbé Munro a bénit le mariage de M. Michel Hallé, gérant de la Banque d'Hochelaga à Hoey, et de Mlle Estella Cahagan, ancienne institutrice à l'école séparée de Prince-Albert. Nos voeux de bonheur aux jeunes époux, qui sont partis pour un voyage dans l'Est.

M. l'abbé J.-Arthur Gagnon, visiteur des écoles et directeur des oeuvres sociales catholiques, était dimanche à Prud'homme et se trouve en ce moment à Vonda..

:*:

Les oeuvres des Oblats en Pologne

D'une lettre adressée à S. G. Mgr Prud'homme nous détachons le passage suivant:

Quoique bien éloigné de vous, je pense souvent à vous et je suis vos travaux et votre entreprise, voire même vos fêtes d'assez près, car nous recevons chaque semaine le vaillant *Patriote de l'Ouest.* J'espère qu'on ne nous rayera pas de la liste des abonnés si nous ne sommes pas capables de payer l'abonnement. Le Canada, notre deuxième patrie, et surtout l'Eglise de l'Ouest nous restent toujours chers.

F. B. Kowalski, O.M.I.
Klasztor O. O. Oblatow
Krobia, Pow. Gostyn,
Pologne

Nous avons reçu, d'un autre côté, la lettre suivante:

Veuillez trouver ci-joint cinq dollars pour cinq messes pour le R. P. Kowalski, en Pologne.

Prière accuser réception dans le *Patriote.*

5 messes J. R.

:*:

QUEBEC — M. Joseph Godbout, sénateur, représentant la division Lasalle, est décédé à Québec, à l'âge de 72 ans, après une maladie de plusieurs semaines. M. Godbout était le frère du juge Arthur Godbout, ancien député de la Beauce. Il était sénateur depuis 22 ans.

Nouvelles de partout

OTTAWA — Le colonel Cortland Starnes, assistant-commissaire de la gendarmerie royale canadienne à cheval, vient d'être nommé commissaire en remplacement de M. A.-B. Perry, cependant que M. Georges S. Worsley, de Régina, jusqu'ici surintendant, lui succèdera au poste d'assistant-commissaire.

SOFIA, Bulgarie — Tous les membres du cabinet Radoslavoff ont été trouvés coupables d'avoir entraîné leur pays dans la guerre en faveur de l'Allemagne. Tous ont été condamnés à l'emprisonnement.

QUEBEC — M. John-C. Kaine, membre du Conseil législatif pour la division Stadacona et ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau est décédé. C'était le plus vieux membre du cabinet. Il est mort à 70 ans.

LONDRES — Le conseil exécutif de l'Union Nationale des Journalistes a protesté vigoureusement contre la vogue grandissante que les journaux donnent aux divorces et contre les détails infamants que l'on y publie. Il demande aux propriétaires de journaux de songer aux conséquences de pareilles souillures et salétés pour la bonne réputation de la presse anglaise.

Causerie d'un Libre Parleur

Sur la presse "reptile"

(Suite et fin)

Nous avons vu par les révélations quasi officielles du journal *La Presse*, de Montréal, que c'était uniquement pour l'Angleterre que le Canada avait pris part à la Grande Guerre. Remontons maintenant un peu dans le passé afin de nous faire une idée des moyens employés par les dirigeants de la politique anglaise pour amener les Colonies, qui n'y sont pas du tout forcées par leurs diverses constitutions, à contribuer aux opérations de l'Empire.

C'est en 1897, année du Jubilé de la reine Victoria, qu'a commencé pour les dominions ce puff colossal qu'on nomme Impérialisme et qui devait, en définitive, plonger le Canada dans la triste situation où il se débat aujourd'hui. Jusqu'alors le gouvernement de la mère-patrie s'était montré fort sage et la pleine confiance que lui témoignaient nos dirigeants était assez justifiée. Mais avec Chamberlain venait de s'ouvrir en Angleterre l'ère des politiciens sans scrupules. Sous son influence la presse qui, jusqu'alors, quoique enrégimentée, avait gardé une certaine dignité, devint d'une violence et d'une mauvaise foi inouïes.

Chamberlain était un radical qui avait promis à ses électeurs socialistes de Birmingham les réformes sociales les plus énergiques. Arrivé au Parlement et entré dans les rangs des Unionistes qui détenaient le pouvoir depuis la chute de Gladstone, il ne tarda pas à acquérir sur ses collègues un ascendant dû à sa nature agissante, passionnée *et tyrannique; cependant il ne put* faire prévaloir auprès des toriés, qui étaient nombreux, ses idées singulièrement avancées. Désireux de faire oublier sa déconvenue, il ne trouva rien de mieux pour se rattraper que de soulever le jingoïsme populaire en lançant la Grande-Bretagne dans les aventures coloniales. A ce moment il y avait au Cap un aventurier, Cécil Rhodes, qui avait conçu le projet gigantesque d'un empire anglais en Afrique allant du Cap au Caire. Chamberlain lui donna son appui, et alors commença cette oeuvre qu'on a justement qualifiée "de boue et de sang"!

Pour arriver à souder la Colonie du Cap aux autres possessions anglaises du nord, il fallait s'annexer *les deux républiques* boers du Transvaal et de l'Orange. Cecil Rhodes, dans le but d'éviter une *guerre ouverte, crut résoudre la* difficulté au moyen d'un coup de *main. Le 29 décembre 1895, son* affidé Jameson, violant la loi internationale, entrait sur le territoire du Transvaal à la tête de 500 hommes déterminés et armés jus*qu'aux dents.*

Nos "raiders" croyaient bien n'avoir qu'une simple promenade à faire; aussi à un Boer qui lui demandait la raison de son audacieuse agression, le docteur Jameson, qui se croyait un grand général depuis qu'il avait battu les Zoulous, répondit-il moqueusement: "Nous parlerons de cela à Prétoria". Au reste les rapports des espions anglais autorisaient pleinement cette conviction: les arsenaux boers ouverts à tout le monde ne contenaient que des fusils à pierre très mal entretenus et d'ailleurs le père Kruger, patriarche de cette république de fermiers, ne cachait pas son amour de la tranquillité.

Seulement le matois Kruger connaissait le proverbe: *Si vis pacem para bellum*, et comme la bonne foi des Britanniques ses voisins ne constituait pas pour lui un article du Credo, il gardait amoncelés soigneusement dans des endroits secrets quantité de fusils Mauser à répétition que, naturellement, il avait négligé de faire examiner par les susdits espions. Comme conséquence le malheureux Jameson et ses honnêtes flibustiers n'étaient pas sûr le territoire transvaalien depuis 48 heures, qu'ils se voyaient subitement décimés par les terribles tireurs du général Cronje et, après avoir épuisé leurs cartouches, forcés de se rendre piteusement, la rage au coeur et la honte au visage.

Le scandale fut énorme d'autant plus que l'honneur de la Couronne britannique était atteint. Pour en atténuer l'effet, on affecta de considérer "le Docteur" comme seul coupable du forfait, et Cecil Rhodes qui dans le désarroi du premier moment, avait donné sa démission de Premier Ministre du Cap, fut publiquement lavé de tout reproche par Chamberlain devant les Communes Anglaises; en même temps que la "presse reptile" réhabilitait de ses condoléances élogieuses le "Napoléon du Cap".

Comme on voit, la morale des gouvernements n'a rien de commun avec celle de l'Evangile. Cependant, avec tout cela, la question de l'empire africain n'avançait pas et la chose était d'autant plus regrettable que les territoires boers recélaient les plus riches mines de diamant de l'univers. Une guerre devenait nécessaire; mais avant d'y engager son pays, Chamberlain songea à lui trouver des auxiliaires.

Les Colonies lui semblèrent avec raison tout indiquées pour un tel objet et la presse anglaise reçut en conséquence l'ordre de leur témoigner les éloges les plus tendancieux pour leur affection supposée à la gloire de la "gracious queen Victoria", souveraine de l'empire britannique; puis, quand le temps du Jubilé survint, on invita les premiers Ministres Coloniaux à venir se faire caresser à Londres.

Il faut lire le récit de la mise en scène du jubilé pour comprendre sur quelles bases fragiles repose quelquefois la sécurité des peuples, et comment, en captivant une couple de leurs représentants, *on est parvenu à faire des Colonies* les vaches à lait de l'Angleterre. C'est comique et triste tout à la fois!....

Le mot d'ordre avait été donné de faire aux délégués coloniaux une réception "select." Les journaux ouvrirent le bal par une symphonie d'éloges tels que chacun des intéressés pouvait légitimement se croire la huitième merveille du monde. C'était bien engageant. Puis le rusé Chamberlain donna de sa personne.

Avec une condescendance pénétrée du respect que les populations représentées par ces Messieurs méritaient, il sut leur exprimer élégamment tout l'intérêt que le Gouvernement de Sa Majesté ressentait à l'endroit des colonies; il les assura *notamment que si un jour elles* se sentaient prises du désir d'assumer leur part des gloires et responsabilités de l'Empire, elles constateraient qu'il *était prêt à les rencontrer plus loin qu'à mi-route.*

Ensuite, nos Premiers furent autorisés à aller baiser la main parfumée de la gracieuse reine. Heureux Premiers!...

Chaque jour une Société politique quelconque accaparait ces hôtes recherchés: tantôt l'*Institut Colonial*, tantôt le *Club Libéral* ou la *Ligue d'Empire*, ou le *Club St-Georges* ou celui des *Eighty* etc. Il va sans dire qu'à tous ces banquets on les faisait parler abondamment et même s'engager quelquefois dans la chaleur de l'improvisation. C'est ainsi que M. Laurier, par exemple, accorda à l'Angleterre 25 p. c. de réduction sur le tarif canadien, en se glorifiant de ne rien demander en échange; qu'il suggéra que les Colonies pourraient être représentées à un parlement impérial à la façon des Territoires américains dont les délégués à Washington ont droit de parole mais non de vote; et plusieurs autres jolies choses de même farine. Les journaux, naturellement, commentaient avec grand fracas ces discours *engageants*, ils les poétisaient même à l'occasion: Témoin cet échantillon cueilli dans le "Times" du 14 juin 1897:

"La note dominante des discours des Très Honorables Ministres Coloniaux, c'est la conviction sincère et inébranlable que dans l'intérêt mutuel des Colonies et de la Mère-patrie, le lien impérial ne doit pas être affaibli, mais qu'au contraire on doit faire tous les efforts possibles pour le maintenir et le fortifier. *Ils ne veulent pas être traités en étrangers: mais s'asseoir comme des fils à la table paternelle, prêts à se lever aux côtés de leur* ***Souveraine qui est la nôtre, si jamais l'honneur ou les intérêts de l'Empire sont assaillis"...etc.***

Il est facile de comprendre qu'après deux mois de ce régime nos malheureux coloniaux, devenus impérialistes sans le savoir, étaient mûrs pour les honnêtes projets de M. Chamberlain: on les renvoya donc chez eux après les avoir toutefois revêtus de titres et de décorations; puis l'on s'occupa de la question boer.

Tout d'abord Cecil Rhodes monta un syndicat de spéculateurs miniers à l'aide duquel il put acheter les journaux anglais de l'Afrique Australe; ceci fait, il organisa une campagne de calomnies.

Le prétexte choisi fut celui des revendications des Uitlandgrs (ou mineurs anglais du Transvaal) que l'*Oncle Paul* (Kruger) refusait de considérer comme citoyens boers. Horrible intolérance! Du jour au lendemain l'Univers apprit les douleurs poignantes qu'éprouvaient les sensibles Uitlanders du fait de ce tyran. Les dépêches africaines étaient pleines à déborder de larmes crocodiliennes versées sur ces intéressantes victimes. Cela dura une année, après quoi Cecil Rhodes envoya dans chaque Colonie un compère chargé de cultiver les journaux et les hommes politiques au profit de la cause.

En Canada c'était un sieur Allen qui sut tellement bien émouvoir nos parlementaires avec les souffrances des mineurs que le 31 juillet 1899, M. Laurier, appuyé du Chef de l'opposition, lui faisait voter par la Chambre une adresse de sympathies approuvant la politique Chamberlain en Afrique. Il repartit enchanté, laissant à certains journaux comme le *Star*, de Montréal, et le *Globe*, de Toronto, le soin de rappeler à nos Ministres les engagements pris.

Cette excellente presse ne trompa pas son espérance; sitôt la guerre déclarée elle poussa de telles clameurs que le 13 octobre Sir Wilfrid se crut obligé d'envoyer un régiment canadien (apparemment pour aider à punir ces fermiers boers qui avaient bien trop de diamants dans leurs champs!) Il fut aidé en cela par le Chef des Conservateurs, lequel manifestait un enthousiasme pareil. Après le premier régiment on en envoya un deuxième, puis ensuite deux autres avec l'agrément des députés moutons des Communes qui trouvaient cela très bien puisque le Chef rouge et le Chef bleu l'ordonnaient. Il n'y eut que ... votes contraires.

Quant au peuple il laissa faire, très amusé d'ailleurs par le tintamarre des tambours et des trompettes, et puis nos soldats avaient si belle mine avec leurs "cowboy's hats." Voyons!...

Jean-Baptiste à cette époque ne se méfiait pas encore de l'Impérialisme; il n'ouvrit les yeux qu'en 1911 quand sir Wilfrid, qu'Albion avait continué de cultiver, essaya de nous imposer une marine militaire *Canadienne en temps de paix et Impériale en temps de guerre.* Du coup le Chef libéral tomba du pouvoir.

Survint la Grande Guerre; le Conservateur Borden, qui dirigeait alors nos destinées, tout aussi féru d'impérialisme que son prédécesseur, voulut absolument faire quelque chose pour l'Angleterre. Il commença par lui expédier à nos frais un million de sacs de fleur sur les quais de Liverpool; ensuite il demanda discrètement à la Chambre — craignant d'ameuter l'opinion par trop de précipitation — si l'on ne pouvait pas envoyer un petit contingent de 35,000 hommes.

M. Laurier se leva alors et pour lui enlever toute hésitation, lui assura que son parti le soutiendrait dans tout ce qu'il entreprendrait pour la gloire de l'Empire; il termina son discours par cette tirade ronflante désormais historique: *Le Canada fera son devoir; plus que son devoir!*

La presse reptile, comme bien on pense, chauffait ferme l'enthousiasme de nos dirigeants; sous son influence, et grâce à l'indolence du public, le chiffre de 35,000 fut successivement porté à 100, puis 200, puis 500,000 hommes. Il était évident qu'il n'y avait pas à se gêner avec la "plus naïve des Colonies"; aussi, comme le recrutement volontaire ne permettait pas d'atteindre le montant prescrit, n'hésita-t-on pas à lui infliger la Conscription qu'aucun autre Dominion n'avait voulu accepter pour son propre compte.

Une brave dame de Québec me disait un jour que cette mesure avait provoqué un tel élan de prières de la part des mères, désespérées de voir leurs fils envoyés à la boucherie, qu'un miracle s'était accompli et qu'aucun des conscrits n'avait touché le front, l'armistice *étant survenu peu après.* La chose est bien possible, répondis-je, et je *partage votre conviction*, attendu qu'à Lourdes il a été en quelque sorte scientifiquement prouvé que les miracles sont l'apanage de ceux qui prient avec l'énergie du désespoir, mettant ainsi probablement en mouvement ces effluves magnétiques qui relient notre monde à l'Au-Delà, comme du reste l'Histoire du passé *en fournit mille preuves.* Mais on ne sauve plus aujourd'hui les peuples avec des prières, car le sensualisme a détruit chez beaucoup l'énergie de ferveur qui constitue *spécifiquement leur force d'attraction.* Nous devrons désormais, *au lieu d'attendre béatement des* interventions supernaturelles, nous sauver par *nous-mêmes.*

Un grand saint a dit: "Priez Dieu comme si vous ne comptiez pas sur vous et travaillez comme si *vous ne comptiez pas sur Dieu*". Que les vôtres donc, Madame, apportent un peu plus d'attention à la *politique* de leur pays et ne craignent pas de manifester à haute *voix leur indignation lorsque*, par des racontars de journaux vendus, on essaye de créer dans le public de faux courants d'opinion. C'est ainsi que les Fascistes ont sauvé l'Italie et que nous éviterons qu'on nous impose à nouveau la conscription. D'ailleurs je crois que des prières sont rarement exaucées deux fois pour un même objet dans un avenir proche: *Non bis in idem.*

De nos jours l'Angleterre, jalouse de conserver sa suprématie navale, a reconnu qu'elle devait s'assurer d'immenses ressources en pétrole, force motrice de l'avenir: de là sa saisie de la Mésopotamie qui est un vaste gisement de naphte. Mais les Turcs victorieux des Grecs, que la Grande-Bretagne leur avait lâchés dans les jambes, réclament cette région qui est leur. Alors pour arriver à son but, Albion nous convoque à une croisade des Chrétiens contre l'Islam. Donnerons-nous dans le panneau?

En 1885 elle avait inventé Arabi Pacha afin de s'emparer du Canal de Suez; en 1899 elle créa les Uitlanders pour s'approprier les champs de diamants du Transvaal; en 1919 elle fit naître l'émir Fayçal, en Arabie, et maintenant elle vient de présenter à la Conférence de Lausanne le peuple Assyro-Chaldéen qui, paraît-il, vit à Mossoul, centre de la région pétrolifère mésopotamique! Or savez-vous, Canadiens, ce qu'il y a à Mossoul comme population, selon les explorateurs? Beaucoup de Kurdes ignorants très attachés à l'Islam, quelques Nestoriens misérables, et les Turcs qui sont la classe cultivée. Ces trois éléments de la population ont une haine intense de l'Anglais qu'ils méprisent plus que n'importe quel autre Européen, et ne désirent certainement pas sa protection. (Toujours le bluff, quoi!)...

Si le sujet traité ici n'était pas aussi tragique, on pourrait s'amuser avec cette députation funambulesque de Mossoul dont le chef dans un langage fleuri, plein de réminiscences bibliques, vient d'annoncer aux plénipotentiaires de Lausanne stupéfaits qu'il sortait du Paradis Terrestre patrie d'Adam et Eve, pour lequel il réclame.... l'autonomie.

O Jean Baptiste! je t'en conjure, aie l'oeil ouvert sur ce qui se trame dans l'ombre contre le peu qui te reste. Il y a à l'Orient un nuage noir d'où vont sortir bien des calamités! Surveille la mauvaise presse qui fascine et endort tes représentants. L'heure n'est plus aux dolentes prières, mais à la vigilance: *Aide toi, mon garçon, le ciel t'aidera.*

MARIN GOUIN

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé— Nord No. 1, 1.19 7-8; No. 2, 1.18 1-4; No. 3, 1.15; No. 4, 1.09 7-8; No. 5, 1.04 7-8; No. 6, 97 7-8; fourrage, 91 7-8; voie, 1.20 3-8.

Avoine — No. 2, C.W., 52 3-4; No. 3 C.W. et fourrage extra 1, 47 3-8; fourrage No. 1, 46 5-8; fourrage No. 2, 45 5-8; rejeté, 43 1-8; voie, 52 3-4.

Orge — No. 3 C.W., 58; No. 4 C. W., 54 3-8; rejetée et fourrage, 51 1-8; voie, 58 1-4.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.84 1-2; No. 2 C.W., 2.80 1-2; No. 3 C.W. et rejeté, 2.60 1-2; voie, 2.80 1-2.

Seigle — No. 2 C.W., 83 1-8.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 99; No. 2, 96; No. 3, 93; No. 4, 87; No. 5, 80.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, meilleure qualité, $6; assez bons, $5 à $5.75. Vaches de boucherie, $3 à $4. Bonnes génisses, $4 à $5. Bons bouvillons maigres, $4.75 à $5.

Porcs, premier choix, $9.25 à $9.50. Agneaux de boucherie de choix, $12 à $12.50; moutons, autour de $7.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Jeune fille de 15 à 16 *ans pour aider au ménage* et prendre soin de deux enfants. S'adresser à Madame A. Lemoine *Billimun, Sask.* 8P

ON DEMANDE — Une cuisinire pour hôtel de campagne. S'adresser à R. Neefs, Hoey, Sask.

POULETTES A VENDRE — Il ne m'en reste que 30, Wyandottes blanches; Rhode Island rouges, Rocks barrées. Les autres races ont été vendues. J'ai déjà vendu 300 volailles ce printemps, et je vendrai bon marché celles qui me restent. Main Poultry Yards, 1041, 1ère rue E., Prince-Albert. 6-8

A LOUER — Pour taxes, pour trois ans, 160 acres de terrain 1-4 S. E., S. 6; T. 7; R. 17. Bureau de poste Radville, Sask. Municipalité de Brokenchell, No. 68. S'adresser à Placide Sabourin, St-*Jean-Baptiste, Man.* 5-8

A LOUER — Maison contenant salle de billard et salon de coiffeur. S'adresser à O. Demers, Debden, Sask. 8 P

A VENDRE — Une couple de chars de bon foin, à $10.00 la tonne, en meule. Sera envoyé C. O. D., indiquer la ligne de chemin de fer. S'adresser à Isidore Kernel, Grande Clairière, Man. 8P

A VENDRE — Le 1-4 S. O. de la section 26-45-6 Ouest du 3ème Méridien: 160 acres en culture, 1 mille de Marcelin; libre d'hypothèques. Une bonne proposition pour tout intéressé. S'adresser à Geo. C. Crowe, Marcelin. 6-8

ON DEMANDE — Sténographe bilingue. Salaire $75.00 par mois et bonus. Pour plus amples informations s'adresser à Casier 2, *Le Patriote.*

ON DEMANDE — Ecole avec deux classes ou deux écoles rurales, distantes de pas plus de 4 milles. Instituteur et sa femme possédant diplôme de 1ère et 2ème classe, catholiques et pouvant enseigner le français. S'adresser à F. P. Henwood, 1531 Avenue E. Nord, Saskatoon. 6-8

A VENDRE — A White Star, 8 milles de Prince-Albert, une demi-section toute clôturée avec trois broches; école, église à côté, station de Chemin de fer en perspective, 50 acres en culture, 15 prêts à casser; terre partie en bois et partie en foin, eau en abondance, très bonnes bâtisses. S'adresser à Gabriel Leroux, White Star, Sask. 7P

A VENDRE — A Big River, une demi-section toute cultivable, cent acres en culture, bonne maison, bonne écurie, bon puits, pour $3.000. Pour informations s'adresser à Louis Godin, B. P. 107, Le Pas, Man. 7-P

A VENDRE OU A LOUER — De suite une section de terre d'un seul lot, avec maison d'habitation, de grandes étables; graine*ries et eau en abondance,* entièrement clôturée. S'adresser à M. Jos. Marchildon, Witchekan, ou pour plus amples renseignements à E. Bastide, 8738, 76 av., Edmonton South. 1-6

ON DEMANDE — Pour Val Marie, district scolaire 3324, instituteur ou institutrice bilingue, qualifié pour la Saskatchewan. Peut loger à l'école ou chez un voisin. Ecole ouvrira de suite. S'adresser à *H. Bouzat*, sec.-trés., Val Marie, Sask. 7-P

ON DEMANDE — Une jeune fille de 20 à 25 ans pour le service général de la maison. Références exigées. Bons gages. S'adresser à Mme Emile Richard, Richard, Sask. 5-P

J'AI TENU MAGASIN GENERAL 3 ans, et j'aimerais à travailler, commis, avant de reprendre commerce; âge 25, meilleures recommandations; donner détails et salaire. Adressez à *boîte No. 2, Le Patriote..* 8-P

INSTITUTRICE DEMANDEE pour l'école de St-Front, Sask. $5.00 par jour de classe pour personne qualifiée. Pension de $20.00 à $25.00 par mois. S'adresser à Odilon Bellerive, secrétaire, Barrier Lake, Sask. 10-P

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

La Petite Parisienne

ROMAN

PAR PAUL DE GARROS

No. 4

Mlle Eugénie Lebel elle-même, bien qu'elle ne reçût plus d'appointements, dépensait pour son entretien et son argent de poche tout autant qu'auparavant, entamant ainsi les réserves mises de côté pour ses vieux jours.

Tous les trois, en un mot, obéissant inconsciemment au désir de continuer à "paraître," se livraient à des dépenses excessives qui n'étaient plus en rapport avec leurs ressources.

Celles-ci fondaient donc à vue d'oeil. Une crise aiguë se préparait. Ils allaient bientôt connaître le dénuement complet.

Et Mme André Mauroy ne se décidait toujours pas à prendre Mlle Eugénie comme dame de compagnie, pas plus que M. Louis Mauroy et sa femme Clémence ne se décidaient à donner à leur fille Elisabeth l'institutrice parfaite qu'ils avaient sous la main en la personne de Mlle Renée Servant.

Inutile d'ajouter que M. Daniel Servant ne trouvait pas davantage la place rêvée. Partout il fallait donner de l'argent ou des garanties. Et comme M. Servant ne pouvait rien donner du tout, on lui répondait invariablement qu'il n'était pas dans les conditions requises.

Il se blaguait lui-même de son éternel insuccès.

"Moi, je suis destiné à chercher une place jusqu'à la fin de mes jours, répétait-il. Mais il y en a une que je suis bien sûr de décrocher: celle du cimetière."

De jour en jour, la pénurie d'argent se faisait donc plus gravement sentir dans le ménage. Ce qu'il y avait de plus amusant, c'est qu'ils se donnaient mutuellement des conseils d'économie... que ni l'un ni l'autre ne mettait en pratique pour soi-même.

L'institutrice fut la première arrachée à cette vie désoeuvrée, inutile, et par conséquent ennuyeuse, qui avait de plus l'inconvénient de coûter cher.

Mme André Mauroy, sur le conseil de l'amie qui lui avait recommandé Mlle Eugénie Lebel, se décida un jour brusquement à prendre celle-ci comme dame de compagnie, après avoir préalablement mis à la porte la jeune veuve qui remplissait depuis quelques années ces fonctions auprès d'elle, et qui, d'esprit intrigant et dominateur, était devenue insupportable.

Mlle Eugénie, une fois introduite dans la maison et installée dans la confiance de la vieille dame, sut si bien vanter les qualités de Renée, que deux mois plus tard, Mme Louis Mauroy venait elle-même supplier Mlle Servant de bien vouloir se charger de l'éducation de sa fille.

Sollicitée d'une façon aussi pressante et aussi cordiale, Renée ne pouvait pas faire autrement que d'accepter — d'autant plus qu'on lui faisait un pont d'or. Cependant, elle hésita quelques jours. L'idée de se séparer de son père, de le laisser seul à Paris, retombant forcément à la vie de garçon, avec tous les inconvénients que cela comporte pour un homme de son âge, la rendirent au dernier moment perplexe, timorée.

Il fallut, pour la décider, l'insistance de M. Servant lui-même qui, on le sait, préférait voir sa fille institutrice dans une maison honorable, qu'ouvrière à Paris en mode, couture ou lingerie.

Renée se résigna donc. Et, un beau matin de mai — six mois par conséquent après la catastrophe qui l'avait ruinée — elle se décida à quitter Paris, si séduisant à cette saison, Paris ensoleillé et tout embaumé du parfum des premières fleurs, pour gagner un pays noir, embrumé, plein de trous de mines et de cheminées d'usines.

Elle s'attendait, en arrivant, à une mauvaise impression. La réalité dépassa ses prévisions. D'ailleurs, la façon dont elle fut accueillie chez ces nouveaux "maîtres" ne fut pas de nature à atténuer cette fâcheuse impression et à faciliter son acclimatation.

Mme Clémence Mauroy qui avait été si aimable pour elle à Paris — mais qui maintenant lui gardait peut-être rancune de ses hésitations — fut indifférente et froide. Elisabeth marqua une aversion, une hostilité sourde envers celle dont la férule allait désormais réprimer ses instincts d'indépendance, et M. Louis Mauroy fut avec elle comme avec tout le monde: sec, dur, brutal.

Quoiqu'il fût fils et petit-fils d'industriel et que sa famille, riche depuis deux générations, eut eu le temps de s'affiner, M. Louis Mauroy était le type du parvenu de fraiche date.

Grand et fort, débordant d'activité, aimant passionnément le travail, n'estimant que l'argent, administrateur remarquable, il était têtu, violent et dur pour les autres comme pour lui-même. Il avait cinquante quatre ans et on lui en aurait donné à peine quarante-cinq; ses cheveux châtain clair et sa moustache blonde, coupée ras, étaient parsemés de rares fils blancs, et ses yeux gris verdâtre, au reflet métallique, avaient encore l'éclat de la jeunesse.

Le frère d'Elisabeth, Hubert, grand et joli garçon de vingt-cinq ans, qui arrivait du régiment et qui se préparait à seconder son père dans la direction de l'usine, pour lui succéder ensuite, fut seul à témoigner à "l'institutrice" une courtoise bienveillance, qui n'était pas dépourvue d'une respectueuse admiration. Et cette attitude causa dès ce premier jour à l'industriel un peu de mauvaise humeur.

M. Louis Mauroy était maître absolu dans sa maison. Sa manière de voir et d'agir donnait le ton sur lequel sa femme, son fils et sa fille devaient régler leur façon de se comporter.

Jusque-là, personne n'avait regimbé. Les enfants étaient jusqu'alors trop jeunes pour afficher quelque indépendance. Et quant à Madame Clémence Mauroy, qui était issue d'une excellente famille, fort bien élevée et qui avait d'abord souffert beaucoup d'être unie au rustre qu'était son mari, elle avait pris rapidement son parti de cet effacement et elle acceptait la suggestion avec une soumission complète que son caractère mou, insouciant, lui rendait d'ailleurs relativement facile.

Mme Mauroy avait été et était encore une jolie femme: brune aux yeux noirs, à la carnation chaude, à la taille élégante, et souple. Son fils Hubert lui ressemblait énormément: mêmes yeux, mêmes cheveux, même tournure, tandis qu'Elisabeth "tenait" surtout du père.

M. Mauroy, qui en donnant une institutrice à sa fille, avait surtout voulu "faire du chic" mais qui était bien résolu à traiter cette employée comme salariée, avec la même insolence et la même dureté qu'il témoignait à tous ceux qu'il "payait" fut donc dès le premier jour assez mécontent en voyant qu'Hubert se montrait aimable et empressé envers Mlle Servant.

Et tout de suite, il se demanda s'il n'allait pas chercher quelque prétexte pour prier la susdite Mlle Servant de retourner chez son père.

En réfléchissant, il se rendit compte qu'il ne pouvait pas employer un procédé aussi sommaire à l'égard d'une jeune personne auprès de qui on avait multiplié les instances pour la décider à venir et qui, d'autre part, était vivement recommandée par Mme André Mauroy.

Ce dernier motif était à ses yeux, d'une importance particulière, car autant il était dominateur envers l'humanité entière, autant il était devant sa mère l'être le plus humble et le plus soumis.

M. Mauroy ravala donc, ce jour-là, sa mauvaise humeur, mais en se promettant de morigéner son fils à la première occasion et de bien veiller à ce que Mlle Renée ne prît pas une place trop grande dans la maison.

Ce fut dans ces conditions, peu engageantes, on l'avouera, que Mlle Servant commença à exercer ses délicates fonctions d'institutrice. Ce début cependant n'était rien auprès des complications qui allaient surgir.

IV

Léopold Charpy, qui était entré à quinze ans comme employé à la comptabilité dans l'usine Mauroy, était maintenant le fondé de pouvoirs de la maison. Il avait trente-quatre ans. C'était un homme de taille moyenne, déjà bedonnant, au teint coloré, à la barbe et aux cheveux d'un blond filasse, avec de gros yeux d'un gris bleuté — des yeux proéminents, bombés, qui indiquaient une effroyable myopie.

Léopold Charpy n'était pas marié et cela était d'autant plus extraordinaire qu'il tombait amoureux de toutes les jeunes filles qui traversaient le cercle de ses relations.

Mais, jusqu'à présent, aucune n'avait répondu à son appel, aucune n'avait été sensible à ses déclarations, séduite pas ses avances, et cela était d'autant plus inexplicable que Léopold Charpy, s'il n'était pas un Adonis, était en possession d'une jolie situation, ce qui, à défaut d'amour est appréciable pour se mettre en ménage.

Deux mois et demi s'étaient écoulés depuis l'installation de Renée Servant au foyer de M. Mauroy. Et Léopold, fidèle à ses habitudes, en était déjà violemment épris. Il n'avait pourtant pas eu de fréquentes occasions de la rencontrer. Cependant ses fonctions lui donnant quelques prétextes de pénétrer dans la maison du "patron", il avait pu l'apercevoir quatre ou cinq fois et dîner une fois avec elle; et cela avait suffi pour l'enflammer.

A vrai dire, il y avait mis comme toujours une grande bonne volonté, car il était convaincu que toute jeune fille nouvellement entrevue était certainement celle qui était destinée à faire son bonheur.

On vit d'illusions successives. Celle-ci allait avoir l'avantage d'occuper pendant quelque temps le fondé de pouvoirs de la Maison Mauroy.

Comme tout amoureux, qui se respecte, Léopold Charpy, depuis qu'il avait voué à "l'institutrice" une muette adoration, était devenu mélancolique. Et cette mélancolie était si visible, même tellement affectée, que Mlle Georgette Richard, une jeune personne de vingt-deux ans, qui travaillait dans le même bureau que le fondé de pouvoir, se crut un beau matin autorisée à dire:

— Voilà M. Charpy encore en train de faire une conquête!

N'est-il pas agréable de s'entendre dire qu'on est en train de faire une conquête — même quand celle-ci ne doit pas aboutir — puisque cela signifie, implique qu'on vous juge capable de la faire?

Cependant, si l'observation eût été faite par une autre personne, le fondé de pouvoirs de la maison Mauroy l'eût peut-être relevée avec impatience. Mais l'éternel amoureux avait des trésors d'indulgence pour Mlle Georgette Richard, pour la bonne raison qu'elle avait été, de sa part, deux ou trois ans auparavant, l'objet des mêmes attentions et des mêmes recherches que M. Charpy consacrait successivement à toutes les jeunes personnes qu'il lui était donné d'approcher.

La jeune fille, qui avait d'autres visées, lui avait d'ailleurs notifié tout de suite d'avoir à se tenir tranquille. Ce qui ne les empêchait pas d'être bons amis.

Mais, au surplus, Mlle Georgette Richard occupait, dans la maison Mauroy, une place à part, d'un genre tout particulier, qu'il est nécessaire d'indiquer dès maintenant.

Sortie d'une excellente famille, jadis aisée, puis frappée de revers, Georgette avait été soigneusement élevée et solidement instruite. Obligée ensuite de gagner sa vie, elle était entrée chez M. Louis Mauroy, pour être son secrétaire particulier.

Son cas offrait donc quelque analogie avec celui de Mlle Renée Servant.

Vivant dans l'intimité de la famille, Mlle Richard avait fait sur Hubert, qui avait alors vingt ans — deux ans et demi de plus qu'elle — une très vive impression, que le jeune homme avait su assez bien dissimuler aux yeux de son père, mais qui n'avait pas échappé aux yeux perspicaces et avertis de la jeune fille.

Georgette s'était alors bercée de rêves extravagants: Hubert l'aimait, Hubert l'épouserait...Elle serait riche...

Le départ du jeune Mauroy pour le régiment avait interrompu l'idylle. Mais les espoirs de Georgette étaient restés intacts, aussi vivaces.

Cependant, Hubert était revenu du régiment depuis quelques mois déjà, et ne paraissait pas plus s'occuper de Mlle Richard que s'il ne lui avait jamais fait les yeux doux. Et Mlle Richard en était fort mortifiée.

Néanmoins, elle avait continué, comme si de rien n'était, à remplir tant bien que mal les fonctions diverses auxquelles on l'affectait tour à tour. Tantôt secrétaire du patron, tantôt employée à la comptabilité, tantôt surveillante des ateliers de femmes, elle s'acquittait successivement de tous les rôles, non pas avec zèle, mais avec une assiduité suffisante pour ne pas recevoir de reproche ou son congé.

L'essentiel pour elle était de rester: car elle espérait que le temps, le contact de tous les jours feraient peu à peu leur effet et qu'Hubert se déciderait à nouveau à s'occuper d'elle.

Gentille, le teint éclatant, le nez un peu long et un peu pointu, mais s'harmonisant bien avec l'ensemble de la physionomie, de beaux cheveux châtains, ondulés et bouffants, la bouche grande mais gracieuse, la taille souple, la démarche élégante, n'était-elle donc pas capable d'inspirer un caprice, sinon une passion profonde?

Les choses en étaient là, quand M. et Mme Mauroy se décidèrent à prendre Mlle Servant comme institutrice de la jeune Elisabeth.

Georgette en fut très vexée. Pourquoi ne la prenait-on pas, elle, pour faire l'éducation de la fillette. N'était-elle pas aussi instruite que cette demoiselle Servant? N'avait-on pas confiance en elle? Pourquoi?...

Absente au moment où Renée arriva chez les Mauroy, elle ne put pas assister à la scène du premier contact qui l'eût réjouie par certains côtés, attristée par d'autres. Mais, dès son retour, elle comprit tout de suite que cette Renée Servant serait pour elle une rivale dangereuse. Car elle s'avoua — franchise extraordinaire — que Renée était plus jolie qu'elle.

Dès ce jour-là, elle détesta cordialement l'institutrice d'Elisabeth. Et dès lors, dégoûtée, grognon, préoccupée, inquiète, non seulement elle ne fit plus rien pour séduire Hubert, mais elle s'acquitta de ses fonctions en dépit du sens commun.

M. Louis Mauroy, qui avait l'oeil à tout, s'en aperçut bien vite et fut très tenté de la congédier.

Par égard pour sa famille — il était le camarade de collège de son père — il patienta, mais en se promettant de la mettre à la porte à la première faute grave.

Donc, moins de trois mois après son arrivée chez les Mauroy, Renée Servant avait dans la maison deux amoureux: Léopold Charpy et Hubert; et une ennemie mortelle: Georgette.

Tout cela était à l'état latent. Ennemie et amoureux ne s'étaient pas déclarés ouvertement, Georgette ne trahissait sa haine que par les regards pleins de fiel qu'elle lançait à sa rivale. Charpy ne révélait sa grande passion que par des soupirs langoureux et Hubert ne laissait deviner sa violente inclination que par une contemplation muette ou une amabilité timide, qui, à la vérité, prouvaient que son coeur était profondément troublé.

* * *

La boutade lancée par Georgette au nez de M. Charpy avait comme but, c'était évident, de provoquer des confidences. N'ayant pas obtenu de réponse, la jeune fille répéta son observation. Et le fondé de pouvoirs se décida alors à déclarer:

— Mademoiselle, je n'ai pas la prétention de faire des conquêtes, je n'en ai jamais fait, je n'en ferai jamais... je ne suis pas comme certaine personne de ma connaissance..

— C'est de moi que vous voulez parler?

— Pourquoi pas?

— Oui? ou non?

— Oui.

— Je ne comprends pas. Rien ne vous autorise à dire que je cherche à faire des conquêtes.

— Vous avez parfaitement compris, mademoiselle, à quoi je fais allusion, il est donc inutile que je précise. Remarquez, d'ailleurs, que je ne trouve pas mauvais du tout que vous cherchiez à vous marier — à vous marier dans les meilleures conditions possibles. Mais, sous prétexte que vous avez repoussé il y a trois ans mes propositions matrimoniales, vous ne pouvez pas m'empêcher de faire d'autres projets.

— Alors, en vous emballant sur le compte de Mlle Servant, glapit Georgette d'une voix pointue, vous avez l'idée que vous pourriez l'épouser?

— Il me semble qu'il ne m'est pas interdit d'ensisager cette éventualité.

— Vous êtes donc aveugle?

— Non, je suis myope simplement.

— Ça suffit pour vous empêcher de voir clair. Comment! vous avez assisté à un dîner où le fils du patron était assis à côté de l'institutrice, que M. Hubert, pendant tout le repas, n'a pas cessé de faire le joli coeur auprès de sa voisine, qui paraissait d'ailleurs fort sensible à ses attentions!

— Non, non, balbutia le fondé de pouvoirs désorienté, je n'ai pas remarqué... Mais comment savez-vous cela, puisque vous n'assistiez pas au dîner?

— Quelqu'un m'a renseignée.

— Vous avez des intelligences avec les domestiques?

— Je ne puis pas dévoiler la source de mes informations.

— Elle n'est pas difficile à deviner. Il n'y a pas d'autre explication.

— Peu importe! Je sais! interrompit Georgette vexée. Et ce que je sais me permet d'affirmer, mon pauvre monsieur Charpy, que Mlle Renée Servant n'est pas pour vous. Cette petite péronnelle est trop fine, trop rouée, pour ne pas profiter de l'aubaine qui s'offre à elle! M. Hubert est un parti magnifique. C'est lui qu'elle épousera, si M. Louis le permet, et encore?...

— Encore?

— L'opposition de M. Louis ne suffirait peut-être pas à empêcher ce mariage?

— Ah bah! M. Hubert serait emballé à ce point?

— Il est emballé... presque autant que vous, mon cher monsieur Charpy, mais avec beaucoup plus de chances de succès. Je vous le répète, il épousera l'institutrice de sa soeur...

(à suivre)

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La production belge du radium

Bruxelles — Mme Curie, accompagnée du Dr Regaud, directeur du laboratoire de biologie de l'Institut du radium de l'Université de Paris, vient de visiter l'usine créée à Oolen (Belgique) par la fondation universitaire belge, en vue de l'extraction du radium des minerais récemment découverts au Katanga (Congo belge). Le ministre d'État, M. Francqui, accompagnait Mme Curie et le Dr Regaud.

Mme Curie exprima sa joie de voir ainsi établie de manière définitive la production du radium, et de telle sorte que désormais les besoins de la médecine pourront être satisfaits dans le monde entier.

:*:

La pierre de France au Canada

Paris — On annonce de Poitiers qu'un train chargé de pierres venant de Migné-les-Lourdines est parti pour Le Hâvre. Ces matériaux sont destinés à la construction d'une chapelle qui sera élevée à Ottawa à la mémoire des morts de la guerre.

Par une touchante attention, le gouvernement canadien a décidé que le dallage de cette chapelle serait en marbre d'Angleterre, l'intérieur du sanctuaire en marbre de Belgique et les murs en pierres de France.

:*:

PARIS — Une dépêche de Constantinople à l'agence Havas, mande que la consommation des spiritueux est strictement interdite en Turquie depuis le 3 avril.

Lettres au "Patriote"

Le premier rédacteur du "Patriote"

Gravelbourg, Sask.
1er avril 1923.

Monsieur le Directeur,

A la question "Quel fut le premier rédacteur du "Patriote', "? un correspondant de Québec répond dans votre dernier numéro que "le R. P. Maur" ne le fut ni "en titre, ni en fait," mais que ce fut ce même correspondant québecois. C'est ainsi que se créent les légendes et que naissent les erreurs historiques!

Mainte et mainte fois on m'a pressé de remettre les choses au point, et un ancien vicaire général de Prince-Albert me demanda même autrefois d'écrire pour les archives du diocèse l'historique de cette fondation, ainsi que des difficultés qui l'accompagnèrent. Je refusai, et ne m'y sens pas plus porté qu'alors.

Le premier numéro du "Patriote" parut en août 1910. C'est donc tout frais, quelque chose qui date d'hier, pour ainsi dire, et il me semble que tout le monde sait — ou devrait savoir — qui fut appelé par la confiance du Père Charlebois et de M. Myre à entreprendre cette oeuvre nationale; qui reçut et publia les encouragements des évèques de l'Ouest à ce sujet; qui ramassa les 900 premiers abonnements et trouva péniblement les toutes premières annonces; qui, pendant des semaines, battit le pavé brûlant de Winnipeg, courant de place en place, pendant les chaleurs de juillet, pour se procurer aux plus bas prix possibles les éléments de l'imprimerie d'où devait sortir le nouveau journal; qui lui donna son nom et dessina de sa propre main le titre qu'il porte encore; qui le dirigea pendant les deux ou trois premiers mois, faisant à lui seul tout l'ouvrage que se partagent maintenant peut-être *une demi-douzaine d'employés* — et cela sans linotype — au point de ne pouvoir se coucher que deux fois avant minuit pendant les cinq dernières semaines, etc.

A ce qui précède je n'ajouterai qu'une chose: Quand on parle de l'essai de publication en faible partie française qui précéda son avènement, on ne parle pas plus du "Patriote" qu'on n'a en vue le saint jour de Pâques lorsqu'il arrive de mentionner le Carême.

Bien à vous,
A.-G. MORICE, O.M.I.

Note de la Rédaction

La brève notice consacrée au "Patriote" dans notre numéro spécial publié à l'occasion du Congrès de Prince-Albert — nos lecteurs s'en souviennent — reconnait parfaitement le rôle du R. P. Morice. On y lit en effet:

"Le R. P. Morice, O.M.I., fut le premier directeur du journal sous sa forme présente. Il en choisit lui-même le titre et la devise et il en rédigea les douze premiers numéros, après quoi il fut remplacé par le R. P. A.-A. Auclair, O.M.I., le directeur actuel."

C'est court, sans doute: mais on remarquera que le rédacteur de ces notes se bornant à une simple nomenclature de faits, de dates et de personnes, il ne pouvait guère en dire davantage.

S'appuyant sur l'autorité de S. G. Mgr Charlebois, il a cru devoir rattacher à l'oeuvre du "Patriote" l'essai de journal bilingue qui précéda sa création. C'est ce qui l'a amené à parler du premier rédacteur du "Patriote" "alors que son titre n'existait pas encore et qu'il logeait à une enseigne anglaise." Mais lorsque M. J.-M. Estival, de l'"Evénement," revendique justement l'honneur d'avoir été le premier journaliste français de la Saskatchewan en rédigeant la partie française du "Chronicle" de Duck Lake, il ne songe évidemment pas à usurper le titre de premier rédacteur du "Patriote" proprement dit qui appartient, comme chacun sait, au R. P. Morice.

:*:

L'épicerie au prix du gros

Monsieur le Rédacteur,
"Le Patriote de l'Ouest,"
Prince-Albert, Sask.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt l'article intitulé: "L'Epicerie au prix du gros," dans votre numéro du 21 mars. Laissez-moi vous dire que cet article, qui est une traduction du "Canadian Grocer," ne touche en rien la compagnie à laquelle j'ai le plaisir d'appartenir. Je connais les maisons qui font le commerce d'épicerie pour les avoir entendu nommer et avoir vu leurs agents à l'oeuvre, mais nous n'avons absolument rien à faire avec eux ni avec leurs marchandises qui sont, je le sais, de qualité inférieure.

Pour ceux qui pourraient penser que cet article nous vise, laissez-moi vous donner les grandes lignes de notre organisation qui ne date que de quelques semaines dans cette province, c'est-à-dire qui n'existait pas lorsque cet article du "Canadian Grocer" fut imprimé.

Le but de notre compagnie est de vendre directement au consommateur non seulement les épices, mais aussi les tabacs, chaussures, sous-vêtements, chemises de travail, gants, bas, articles de toilette, lainages, etc., etc. Nos agents ne prendront pas de commandes pour être délivrées plus tard, mais livreront les effets sur le champ. Chacun de nos agents devra avoir avec lui, dans sa voiture, un assortiment complet de nos lignes; en plus, il devra tenir chez lui, en magasin, un surplus de nos marchandises qui seront vendues tout comme chez les autres marchands. Chacun de nos agents aura un district limité et comme nous choisissons toujours un homme de la localité pour nous représenter, il sera connu de tous les clients qu'il aura à visiter une fois par mois.

Quant aux prix, il nous sera possible de faire concurrence avec n'importe qui parce que nous éliminons les intermédiaires; c'est-à-dire que nous achetons directement de l'importateur ou du manufacturier quand nous ne manufacturons pas nous-mêmes et que nous vendons directement au consommateur; tandis qu'avec le système actuel ordinaire, l'importateur ou le manufacturier vendent aux spéculateurs (jobbers) par l'intermédiaire d'un voyageur; le spéculateur fait son profit et vend à la maison de gros au moyen d'autres voyageurs; la maison de gros fait encore un profit et vend aux marchands par l'intermédiaire d'un troisième voyageur; enfin, le marchand fait son profit avant de livrer la marchandise au consommateur.

Supposons qu'une paire de bottes coûte au manufacturier $3.00; avant qu'elle ait passé par les mains du spéculateur, de la maison de gros, du marchand et des voyageurs entre chaque maison, elle coûtera au consommateur une dizaine de dollars. Si nous éliminons quatre intermédiaires, comme nous le faisons, il nous sera possible, tout en faisant des profits, de vendre à meilleur marché que n'importe quel magasin.

Pourquoi la maison Eaton peut-elle vendre à meilleur marché que la plupart des magasins? C'est tout simplement parce qu'elle retranche le spéculateur et la maison de gros et vend directement aux consommateurs par l'intermédiaire de son magasin et de son catalogue. Notre système est un peu semblable: au lieu d'un magasin, nous aurons un entrepôt à Saskatoon pour la Saskatchewan et pour remplacer les catalogues nous aurons des agents parcourant la campagne.

Espérant, cher Monsieur, que vous publierez cette lettre afin que ceux qui ne connaissent pas encore notre compagnie canadienne-française ne nous jugent pas par les affaires louches que d'autres maisons peuvent faire,

Veuillez me croire, cher Monsieur,
Votre dévoué serviteur,
J. L. Leclerc, Sec.
Northern Specialties Limited.
604 Standard Trust Block,
Saskatoon, Sask.

:*:

La coopération économique dans l'A. C. F. C.

Assiniboia, Sask.,
3 avril 1923.

Monsieur le Directeur,

De retour de l'hôpital de Rochester, je tiens à féliciter le "Patriote" du succès apparent de la Convention de Prince-Albert. Quoique peu de chose paraisse en résulter au point de vue économique, je suis convaincu que l'exemple de Laflèche sera suivi par d'autres cercles et qu'après que nous aurons une douzaine de ces cercles d'agriculteurs franco-canadiens catholiques pratiquant la coopération économique suivant les conditions locales, il sera alors facile de les relier entre eux économiquement tout aussi bien qu'ils le sont patriotiquement. L'essentiel est que la coopération se développe dans nos cercles d'abord; ceci, dans la plupart des cas, est possible sans nuire aux oeuvres paroissiales ou aux commerçants franco-canadiens.

Un bénéfice immense au point de vue national dans la province découlera de la création de caisses dans chacun de nos cercles, en permettant de doubler les adhérents de l'A. C. F. C., de payer à même la caisse les 75 sous qui, pour beaucoup, sont la pierre d'achoppement et de maintenir un secrétaire permanent, chose indispensable à l'accroissement de la vie, de la force d'action de l'A. C. F. C. Ces caisses locales permettront aussi de trouver en temps opportun les ressources nécessaires à l'entretien de nos institutions nationales vitales dans la province. Ces conclusions découlent de la mise en pratique de ce principe coopératif dans notre cercle Montcalm d'Assiniboia. Il est nécessaire aussi que les organisations franco-catholiques indépendantes de l'A. C. F. C. soient amenées à coopérer étroitement avec celle-ci vers la poursuite de l'idéal commun franco-catholique dans la province.

Veuillez me croire, Monsieur le Directeur,

Votre dévoué,
Raymond Leduc.

:*:

Qu'aurait fait l'Allemagne?

Paris. — Le "Petit Parisien" publie la déclaration suivante de l'American Church: "La très grande majorité du peuple américain considère que l'occupation de la Ruhr est la seule solution possible pour la France de faire respecter ses droits et d'assurer sa sécurité future. Nous admirons surtout le calme, la patience et la modération française au milieu des difficultés de son entreprise."

Et un peu plus loin: "Les Américains reconnaissent tous que si les conditions étaient changées, c'est-à-dire, si l'Allemagne était à la place de la France, elle accorderait tout au plus vingt-quatre heures à cette dernière pour payer le plein montant sous peine de tirer sur les Français, sans distinction d'âge et de sexe."

M. Church conclut: "La paix ne sera rétablie que lorsque l'Allemagne aura reconnu sa culpabilité, aura expié ses torts et aura fait tous ses efforts pour guérir le coeur de l'humanité qu'elle a brisé."

:*:

LETHBRIDGE, Alta — Il est tombé une neige abondante dans tout le sud de l'Alberta. Elle était très humide, les fermiers considèrent qu'elle valait de la pluie et mettra la terre en bon état pour les semailles. Il y a très peu de travail de printemps fait encore jusqu'ici.

Concours d'art dramatique

L'Action Française offre trois prix aux auteurs d'un drame ou d'une comédie sur un sujet patriotique

L'"Action Française" organise un deuxième concours d'art dramatique. L'"Action française" propose aux concurrents la composition d'un drame ou d'une comédie sur un sujet patriotique. L'on voudra entendre par là une oeuvre qui flagelle l'un de nos travers ou serve à fortifier le patriotisme canadien-français.

Voici les conditions du concours:

1. La pièce devra compter trois actes, au moins.

2. Les concurrents devront envoyer, sous pli recommandé, une copie dactylographiée de leur essai, au secrétariat de l'"Action française," 369, rue Saint-Denis, Montréal, et ce, pas plus tard que le 1er avril 1924, terme du concours.

3. Chaque essai sera signé d'un pseudonyme, mais accompagné d'un pli cacheté où en regard du pseudonyme apparaîtra le nom de l'auteur.

4. Le résultat du concours sera proclamé le 10 septembre 1924. Le jury sera composé de M. l'abbé Olivier Maurault, de MM. Edouard Montpetit et Léon Lorrain.

5. L'"Action française" offre trois prix aux concurrents: un premier prix de ($200), un deuxième de ($100) et un troisième de ($50). Toutefois il est bien entendu que chacun de ces prix ne sera accordé que si, de l'avis du jury, les essais des concurrents atteignent une valeur satisfaisante.

6. Si les pièces primées sont jugées dignes de la scène par le jury, l'"Action française" se réserve le droit de monter une première représentation et de faire pour la ou les pièces, durant les trois mois qui suivront, la première représentation.

7. L'"Action française" se réserve aussi le droit d'éditer les pièces couronnées aux conditions qu'elle fait habituellement aux auteurs. Le lauréat gardera sa propriété littéraire.

La situation sanitaire en Russie

Moscou. — Il y a eu, pendant la guerre, en Russie, 25 millions de cas de typhus. En 1921, on a enregistré 176,888 cas de choléra, 308,548 cas de fièvre entérite et 197,420 cas de dysenterie. Ces épidémies ont pris une dangereuse extension du fait de la famine. C'est ainsi que, de janvier à septembre 1922, on a enregistrés plus d'un million de cas de typhus et plus de 944,000 cas de fièvre récurrente, tandis que, pour l'année 1921, ces chiffres étaient respectivement de 470,532 et 720,573. De janvier à septembre 1922, 740,329 cas de choléra ont été signalés.

Les autorités manquent de médicaments, d'instruments et matériel sanitaire. Le nombre des médecins russes est tombé de 40,000 à 15,000.

Déconcertait les Docteurs

Une lettre de Norvège, écrite par Mme Jensine S. Jensen, de Tandstad, relate l'intéressante information suivante: "Je souffrais d'un mal qui déconcertait les docteurs qui l'avaient déclaré incurable. Je pensais que ce mal occasionnerait ma mort. Alors je me procurai quatre bouteilles de Novoro du Dr Pierre. Une demi bouteille suffit à arrêter les dangereux vomissements qu'aucun docteur n'avait pu supprimer. Mon estomac est maintenant en parfaite condition." Les jus d'herbes contenus dans cette préparation à l'épreuve du temps ont un effet adoucissant sur les membranes muqueuses, augmentent la sécrétion du suc gastrique et règlent l'action des intestins. Ce remède est sans rival pour tous maux d'estomac. Ne le demandez pas à votre pharmacien, seuls des agents spéciaux le fournissent. Pour tous renseignements écrivez: Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.



EN FAMILLE



Chez nous.

ASINELLA...

Comment l'appellera-t-on?..

C'était une petite fillette, toute fluette, née dans une toute petite maisonnette de la prairie.

La marraine, qui avait été aux Etats, qui avait lu beaucoup de romans et aimait fort les héroïnes de feuilleton, fut appelée à choisir le nom de la pauvrette.

Après un long examen où elle fit défiler devant sa mémoire ses héroïnes préférées: Olosia, Lumina, Amorosa, Eldred, Myrtile, Rubaga, elle se décida pour le nom de son héroïne préférée: Asinella.

Evidemment, c'était un nom peu ordinaire et, à ses oreilles, ça sonnait bien mieux que ces vieilles horreurs de noms: Marguerite, Sophie, Rose, etc.

Asinella fut donc adopté.

* * *

Monsieur le curé, lors du baptême, posa la question classique:

— Quel nom allez-vous donner à l'enfant?

— Asinella, de répondre la marraine, toute fière de sa trouvaille.

— Hein?

— Asinella, Monsieur le curé.

— Ah! ça... mais, perdez-vous la boussole?... Asinella! mais savez-vous seulement ce que vous dites?

— Monsieur le curé, si vous avez des objections à ce nom, on le changera, de répondre Madame d'un ton très vexé.

— Des objections, des objections... mais, pauvre dame, vous ne voulez pas appeler cette petite fille; une petite ânesse?... non... ,eh!... Eh bien! votre Asinella signifie tout simplement une petite bête qui mange du foin. Bon, bon... suffit... on l'appellera Marie... c'est un nom dont elle n'aura pas à rougir, et qui lui portera bonheur.

Et grâce à Monsieur le curé, une petite fillette, toute fluette, fut sauvée d'un nom ridicule qu'elle eût porté toute sa vie comme un objet d'ignominie, bon à attirer sur elle les quolibets de tous ceux qui l'auraient connue.

Que Dieu préserve tous les bébés à venir de parrain et marraine "Asinelliens."

* * *

Pourquoi la folie mondaine se glisse-t-elle jusque dans le choix des noms à donner aux nouveaux nés?

Autrefois il était d'usage, en certains pays du Bas Canada, de donner à l'enfant le nom du saint du jour où le petit venait au monde. De telle sorte que l'anniversaire de sa naissance se confondait avec sa fête.

A ce propos, l'on raconte cette petite facétie qui (si non e vera è benè trovato) serait arrivée dans une paroisse d'en bas. Un brave habitant allait être parrain. Et usant de son droit de choisir le prénom de son filleul, il consulta le calendrier pour y prendre le nom du saint du jour.

Or, à la date voulue, il lut: Vigile et Jeune.

Au moment de la cérémonie, quand M. le curé demanda:

— Quel nom voulez-vous donner à l'enfant?

— Vigile-Jeune, répondit le parrain sans sourciller.

Réprimant un sourire, le bon curé, qui ne voulait pas blesser son paroissien un peu rustique, reprit avec à propos:

— C'est cela, Vigile-Eugène; ce sont, en effet, deux grands saints.

Et c'était vrai.

* * *

Mais plus que vrai, ce qui était encore bien trouvé, c'était la bonne habitude que nos anciens avaient de choisir pour leurs enfants des noms sans artifice et toujours pieusement cueillis parmi les noms de saints.

On ne se creusait pas la tête. Et l'on s'arrêtait sans peine et tout de suite à des prénoms comme: Jean, Pierre, Louis, Jacques, Marie, Rose, Eugénie, Marguerite, Victor, Emile, Léon, Alphonse, Gustave, Irma, Adèle, André, Charles, etc., etc.

On ne mettait pas sa gloire à se singulariser. Mais on restait dans les limites de la modestie, de la simplicité et d'une tradition de bon goût.

* * *

Mais à mesure que nous allons, ces agréables vestiges du bon vieux temps disparaissent.

Aux noms des saints l'on préfère des noms d'artistes de vaudevilles, de boxeurs; des noms de fleurs, d'animaux remplaceront les noms des saintes des temps jadis.

C'est ainsi que dans un registre de baptême, au cours de cette dernière année, nous avons remarqué: demoiselle Joffrette, Monsieur Wilson, demoiselle Lumina, Pâquerette, messieurs Everet, Auré, Argenté, Miza, Oliva, Athée, Christum, Pétain, etc., etc. Il y a de tout, comme au bazar à quinze cents... Quelle triste mentalité cela ne découvre-t-il pas!

* * *

Il faut remarquer pourtant que les familles vraiment chrétiennes gardent encore les moeurs du bon vieux temps, et les propriétaires des noms baroques ci-dessus mentionnés n'appartiennent pas à des familles que l'on citerait comme exemplaires... C'est regrettable néanmoins car notre saint patron, que nous prions tous les jours, peut faire beaucoup pour nous. Et quel patron pourra bien invoquer monsieur Wilson ou mademoiselle Asinella?

Si nos grands mères revenaient, en entendant la litanie nouvelle des prénoms en honneur dans certains pays et certain monde, elles pourraient à bon droit se demander si on leur parle d'enfants, de fleurs, de chiens ou de chevaux...

X. X. X.

EVANGILE

Le deuxième dimanche après Pâques

(S. Jean, X).

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur.

Le Coin des Enfants

La rose bleue

(suite et fin)

Quelques minutes qui lui parurent interminables s'écoulèrent; Adrien, éperdu au milieu de ces ténèbres, commençait à regretter d'avoir ajouté foi aux paroles de Missidor et de s'être confié à lui, mais son inquiétude ne fut pas de longue durée. Les rayons du soleil pénétrèrent bientôt peu à peu à travers le brouillard qui l'enveloppait, les nuages se dissipèrent et à mesure que la lumière se faisait autour de lui, il vit avec surprise que l'arbre dans lequel il était et la forêt avaient disparu et il se trouvait devant la grille du plus beau jardin qu'il eût vu de sa vie. Il y entra, parcourut une longue allée de lilas blancs parfumés et fleuris, sablée de poudre d'or et d'argent, et aperçut enfin, endormie sur un lit splendide placé sous les magnolias, une créature frêle et mignonne, plus blonde que l'or et aussi blanche que les lys.

Elle était si jolie qu'Adrien la regarda pendant quelques instants sans bouger, ensuite il fit quelques pas en avant. Aussitôt la merveilleuse créature tressaillit, et dit:

— Qui est là?

— Je suis, répondit-il, le jardinier que ton serviteur Missidor t'envoie.

A ces mots, Néva ouvrit ses grands yeux noirs et doux, et les fixant sur lui:

— Ah! es-tu jardinier? demanda-t-elle vivement.

—Adrien, embarrassé, la regardait sans répondre, ce dont la reine ne s'aperçut même pas, son joli visage s'était assombri et elle ajouta d'un ton plaintif:

— Peux-tu guérir mes roses? Il y a si longtemps qu'elles sont malades!

— J'essaierai, répondit-il.

— Viens, reprit Néva.

Et se levant promptement elle le conduisit à un immense bosquet situé près de là, où des roses de toutes les nuances s'étalaient partout.

Adrien, qui n'en avait jamais vu de pareilles, même dans les jardins du palais, ouvrait de grands yeux étonnés pendant que la reine, se penchant vers les fleurs, leur parlait, les caressait et levait sur lui ses regards suppliants.

— Vois, comme elle est malade, dit-elle, étendant ses doigts mignons vers une superbe rose d'un beau vert émeraude qui pendait sur sa tige sèche et fanée.

— Que me donneras-tu si je la guéris? demanda-t-il.

— Les plus ravissants bijoux que tu aies vus de ta vie, des toupies en or qui s'accompagnent de leurs chants pour danser, des ballons élastiques que tu peux lâcher sans crainte, car ils ne s'envoleront jamais sans ta permission, un bataillon des plus courageux soldats en émail et vif-argent, un petit poney couleur de rose qui parle toutes les langues et qui est le plus joli et le meilleur cheval du monde.

— Je te remercie bien, mais en échange de tout cela je ne te demande qu'une chose.

— Laquelle?

— Cette fleur, reprit Adrien, montrant du doigt un magnifique rosier qui s'élevait majestueusement à peu de distance avec une rose plus belle que toutes les roses du monde.

— Comment, tu veux que je te donne cette rose? Mais tu ne sais pas ce que tu me demandes, s'écria la reine indignée.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle a été confiée à mes soins par l'enchanteur Tanis. Je ne la donnerai jamais!

Son accent était si ferme, qu'Adrien interdit ne savait que dire et pendant qu'il rêvait à ce qu'il allait répondre pour la convaincre, elle reprit d'un ton de reproche:

— C'est méchant à toi de vouloir me séparer de cette fleur que j'aime tant! Choisis autre chose.

Adrien secoua la tête.

— Mais pourquoi la veux-tu? Qu'en feras-tu? reprit Néva impatientée, un cheval serait bien plus amusant pour toi!

— Non!

— Ah! on voit bien que tu viens de la part de Missidor, tu es aussi entêté que ton maître, dit la reine impatientée.

Adrien, qui n'était guère habitué à tant de franchise, se fâcha.

— Alors tu peux chercher un jardinier ailleurs, dit-il brusquement.

Et il lui tourna le dos.

— Et mes fleurs, mes pauvres fleurs, que vont-elles devenir?

Adrien qui s'éloignait lentement, s'arrêta.

— Donne-moi la rose, si tu veux que je les guérisse!

— Non.

— Tire-toi d'affaire alors comme tu pourras.

Et il se dirigea de nouveau vers la grille.

— Reviens, reviens, petit jardinier, s'écria Néva, s'élançant à sa poursuite.

Et comme il faisait semblant de ne pas l'entendre, elle ajouta:

— Guéris mes fleurs, et la rose bleue est à toi.

Adrien revint lentement sur ses pas. Son coeur battait bien fort, car il se disait que de la guérison de ces fleurs dépendait le succès de son entreprise et lorsqu'il fut arrivé au bosquet où Néva l'attendait déjà, il arrosa d'une main tremblante quelques gouttes de l'eau que contenait son arrosoir sur la rose verte que lui avait montrée la reine, et à mesure que les gouttes de cette eau merveilleuse tombaient lentement sur elle, la rose s'épanouissait, se redressait sur sa tige et devenait du plus beau vert émeraude.

— Ah! tu es le plus habile des jardiniers! s'écria Néva, battant des mains avec une joie enfantine. Veux-tu rester à mon service?

— Non, mais je te laisserai l'arrosoir en échange de la rose; tu pourras t'en servir toi-même.

La reine, ravie de cette promesse, s'abandonnant à la joie de voir ses fleurs chéries reprendre leurs jolies couleurs, se pencha sur la rose, la baisa à plusieurs reprises, et la lui tendit en disant:

— Soigne-la bien. Elle a été ma compagne pendant longtemps, et je voudrais pouvoir la garantir des malheurs auxquels elle est exposée en me quittant.

Son visage s'assombrit et s'approchant d'une corbeille de lys elle en cueillit un et reprit:

— Vois-tu cette fleur que je tiens à la main? Prends-la, si quelque danger vous menace, tu la verras s'agiter et changer de couleur, mais aie bien soin de ne jamais la donner à personne car elle n'aurait plus le pouvoir de t'avertir ni de vous défendre.

Adrien la remercia avec effusion et s'éloigna d'un pas rapide. Néva le suivait des yeux, mais il était trop pressé pour regarder en arrière et à peine eut-il franchi la grille d'or des jardins de la reine que baisant trois fois la rose, il dit:

— O fleur chérie, si l'enchanteur ne m'a pas trompé, si tu es vraiment ma soeur, redeviens Gizelle.

Il avait à peine dit ces mots qu'il se retrouva sans savoir comment à l'endroit où Missidor lui était apparu. La nuit venait peu à peu. La rose qu'il tenait à la main avait disparu, et Adrien, cherchant d'un côté à l'autre, aperçut enfin blottie dans le creux de l'arbre, une jeune fille qui lui parut d'une beauté surnaturelle.

\- - - - - - - - -

On s'était bientôt aperçu au palais de la disparition d'Adrien. Son page, en entrant dans sa chambre, surpris de ne pas l'y trouver, pensa qu'il était peut-être chez la reine et alla l'y chercher.

Voyant qu'il n'y était pas non plus, il continua ses recherches dans l'appartement du roi et dans le palais, demandant aux gentilshommes, dames d'honneur, ministres, écuyers, en un mot, à tous ceux qu'il rencontrait s'il avaient vu le prince, et comme personne ne pouvait lui en donner des nouvelles, le bruit de cette deuxième disparition se répandit dans tout le palais et parvint au roi et à la reine qui, éperdus, croyant qu'il avait été enlevé par quelque fée ou magicien, s'empressèrent d'envoyer des ambassadeurs chargés de riches présents aux plus célèbres d'entre eux, pour les désarmer et obtenir la délivrance de leur fils.

Les envoyés du roi se présentèrent d'abord chez Tanis, mais à leur grand désappointement ils trouvèrent la grotte de l'enchanteur fermée et un être difforme et étrange aux membres grêles et déjetés leur apprit que son maître était parti pour assister au baptême d'une petite princesse, dont il devait être le parrain et qu'il ne savait pas quand il reviendrait.

Là-dessus, les ambassadeurs consternés se rendirent chez Missidor qui, furieux de ce que le roi avait voulu consulter son frère avant lui, les reçut avec une insolence sans pareille.

— Dites à Leurs Majestés, ricana-t-il, que j'étais aussi puissant hier qu'aujourd'hui, et que s'il ne valait pas la peine de me consulter avant, il n'est guère nécessaire de le faire après.

Et il les mit à la porte sans plus d'explications.

Les pauvres ambassadeurs ainsi congédiés, continuèrent leur route assez penauds, mais quoique mieux reçus ailleurs, ils n'eurent guère plus de succès auprès des autres fées et magiciens auxquels ils s'adressèrent et rentrèrent dans leur ville faisant très piteuse mine.

Dès que le roi apprit le mauvais résultat de leurs démarches, il donna ordre à ses plus fidèles serviteurs de chercher son fils partout, offrant la moitié de son royaume à celui qui parviendrait à le trouver, mais ce fut en vain. Le roi en eut tant de chagrin, qu'il tomba malade et Constance, qui aimait son fils autant qu'elle pouvait aimer, se livrait à des accès de désespoir qui ne faisaient qu'augmenter la douleur de son mari. Ce pauvre père accablé de tristesse et de maux aurait fini par y succomber, mais Néva, touchée de ses souffrances, lui envoya un songe dans lequel il vit Adrien endormi dans la forêt à l'ombre d'un grand arbre, la tête appuyée sur la poitrine d'une jeune fille qui tenait un lys à la main. Ce rêve impressionna tant le monarque que son premier soin chercher son fils en cet endroit de la forêt et ces derniers, y ayant trouvé exactement comme dans son rêve, le prince et la fillette, les ramenèrent au palais, car Adrien refusait absolument de se séparer de sa compagne.

Toute la cour du roi était assemblée près de lui, on attendait Adrien. Quand le carosse dans lequel venaient le prince et la princesse parut, le peuple poussa des cris de joie étourdissants qui redoublèrent lorsque le char s'arrêtant sur la grande place du palais, Adrien en descendit et prenant la main de Gizelle, la présenta au peuple. Le roi s'élança vers Gizelle, qui, sautant à terre, se jeta dans ses bras.

Les acclamations de la foule devenaient frénétiques, mais ces transports de joie furent de courte durée; car la reine en apercevant Gizelle poussa un cri perçant et s'affaissa par terre sans connaissance.

On la transporta dans sa chambre et on fit venir en toute hâte les docteurs du palais qui prononcèrent son état très grave.

En effet, le soir même, Constance fut saisie de convulsions dont elle mourut trois jours après, sans avoir repris connaissance ni dit un mot qui pût expliquer ce qui lui était arrivé. Personne ne la regretta excepté son mari, son fils et la gentille Gizelle à qui elle avait fait tant de tort.

La tendresse et les soins de ses enfants consolèrent peu à peu le roi de la perte de sa femme, la joie et le bonheur régnèrent désormais à la cour, et le beau lys que Gizelle portait toujours dans ses jolies boucles noires ne changea jamais de couleur.

Duchesse d'Andréa

Les aliments sucrés

Il est d'observation courante que l'enfant préfère les mets sucrés aux autres aliments. Il semble que cette affinité pour le sucre n'est pas seulement due à la sensation particulièrement agréable qu'il produit au goût, mais encore à un besoin vital de l'organisme.

L'expérience a démontré que l'alimentation non sucrée est néfaste à la croissance. Le sucre est indispensable pour l'entretien de la vie et la croissance des enfants même bien portants. La quantité de sucre nécessaire à l'équilibre vital est d'autant plus élevée que l'enfant est plus jeune.

L'alimentation sucrée fait force de loi: elle s'impose à tous les âges et à tous les enfants, mais c'est surtout les bébés malades qui ont le plus besoin d'une forte quantité de sucre.

Dans la pratique ordinaire, le sucre ordinaire est le seul utilisable. La lactose, la maltose, les produits commerciaux n'ont pas d'avantages appréciables.

Les hautes doses de sucre sont utiles, soit pour compenser la faible teneur en graisses ou en matières azotées de certains régimes de réduction qualitative, soit pour réaliser des régimes d'hyperalimentation qualitative.

Les vomissements habituels de l'enfant sont arrêtés avec du lait sursucré.

Les enfants maigres, chétifs, ceux qui n'ont que la peau et les os, et qui maigrissent à vue d'oeil, augmentent de poids et s'améliorent sous l'influence d'une alimentation sucrée. Les petits qui ont de l'azote en quantité dans le sang se trouvent bien du régime sucré.

Au cours des affections gastro-intestinales aiguës ou suraiguës, le sucre ajouté à l'eau et aux divers aliments indiqués (lait, etc.) compense en partie la suppression ou la restriction de l'alimentation. Il semble avoir une influence favorable sur la disparition de la diarrhée.

Les fortes doses de sucre sont utiles quand l'alimentation est difficile à réaliser. Les enfants tuberculeux, atteints soit de tuberculose pulmonaire, soit de tuberculose ganglionnaire, viscérale ou ostéo-articulaire, se trouvent bien d'un régime spécial de sucre.

Mais, quelle que soit la maladie qu'on traite par le sucre, on remarque toujours une augmentation de poids et une température normale. Par contre, si l'enfant ne prend pas de sucre, il dépérit: le poids tombe et la température baisse.

Les régimes sursucrés sont simples. On les réalise en ajoutant 10 pour cent ou même 15 pour cent du poids de l'aliment.

RECETTES

Croquettes de pommes de terre

Prenez une pinte de pommes de terre cuites pilées au mortier, gros comme un oeuf de beurre, une cuillerée à thé de sel, le quart d'une cuillerée à thé de poivre, un oeuf, une tasse de lait ou de crème, formez en boulettes, puis plongez dans la friture.

Boeuf avec un bouillon aux tomates

Taillez une quantité de boeuf en morceaux; faites brunir légèrement dans une poêle et ajoutez une boite de tomates, 1 oignon tranché, sel et poivre au goût. Mêlez jusqu'à ce que la viande soit tendre. Epaississez la sauce avec une cuillerée à table de farine et un peu d'eau et servez avec des morceaux de pain rôti. Ce plat peut se préparer le matin, si l'on veut s'en servir pour le souper. Seulement épaissir la sauce, lorsque vous êtes prêtes à servir.

Biscotins

(avec pâte à pain)

Prenez deux tasses de pâte levée, une tasse de sucre, une demi-tasse de beurre, deux oeufs bien battus, de la farine.

Mélangez avec assez de farine pour que la pâte soit ferme. Laissez lever. Ajoutez du raisin de Corinthe. Garnissez le dessus avec du sucre mouillé et de la cannelle. Cuisez vingt minutes.

Conseils utiles

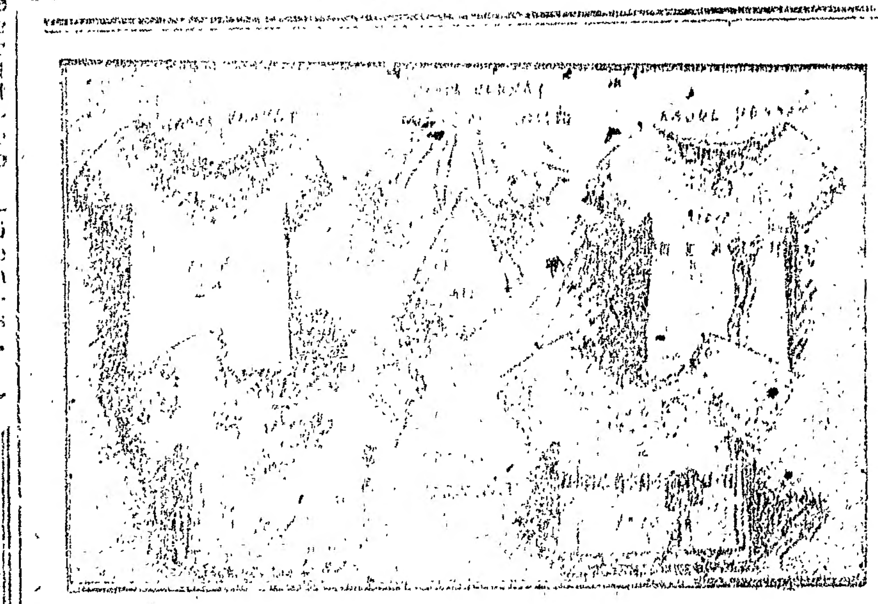
Pour remettre à neuf toutes les étoffes noires

Mettez dans un verre d'eau une cuillerée d'ammoniaque, puis étendez l'étoffe sur une planchette et frottez-la à l'aide d'une brosse avec ce simple mélange. Aussitôt après plongez-la et lavez-la à l'eau froide, puis, sans la tordre, laissez-la sécher à moitié et repassez à l'envers.

Si vous n'avez pas de cire pour adoucir vos fers à repasser, essayez du papier replié en plusieurs épaisseurs et dont les feuilles supérieures sont saturées de pétrole. Frottez vos fers dessus et essuyez-les ensuite sur un linge.

On doit toujours essuyer les fers à repasser en les prenant sur le poêle avant de les mettre sur le linge à repasser. Les collets, manchettes, etc., empesés, doivent être tenus recouverts d'un linge jusqu'au moment de les repasser.

Quand vous noircissez et polissez les poêles, fournaises, tuyaux, graissez bien vos mains. La graisse empêche le noir d'y pénétrer; en les lavant au savon et à l'eau chaude, il ne laisse aucune trace.



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MARCELIN, Sask.

Nous venons de traverser une période vraiment désastreuse pour le district de Marcelin. Les incendies se succédaient avec une rapidité tout à fait déconcertante. C'était d'abord la maison de M. Lajeunesse, dévorée complètement par les flammes, laissant une famille nombreuse sans abri et presque sans vêtements. Une souscription fut ouverte de suite, ce qui a permis de bâtir une maison assez grande pour les abriter tous. Ce fut ensuite la maison de M. Hugues, du Lac Royal, qui devenait la proie des flammes. Heureusement que là il n'y a que des pertes matérielles à déplorer.

Mais le plus triste, c'est le malheur qui a atteint M. Bontoux, un des plus anciens fermiers du district, deux petits enfants complètement carbonisés, un troisième, mort quelques jours après des suites de ses brûlures. Le feu a pris pendant l'absence de M. Bontoux, occupé dans la forêt, et alors que Mme Bontoux était aux écuries, occupée à soigner les animaux. Une souscription a été également ouverte pour venir en aide à cette famille si cruellement éprouvée. Nos sympathies les plus sincères à ces familles.

Mais un feu qui aurait pu avoir des suites encore plus désastreuses pour le village de Marcelin, c'est celui qui, le mercredi de la semaine sainte, se déclarait dans les combles de l'Hôtel Pelletier. Heureusement que pris à temps et grâce au sang-froid et à l'énergie de quelques vaillants et à l'aide efficace de tous en général, mais surtout à nos extincteurs chimiques, le feu, tenu dans un espace relativement restreint, a pu être contrôlé et finalement éteint tout à fait. Quel cauchemar, mon Dieu. Dire que quelques minutes de plus et Marcelin ne serait actuellement qu'un monceau de ruines!

Assez sur ce triste chapitre et venons à un sujet plus réconfortant. Depuis le dimanche des Rameaux, notre nouvelle église est ouverte au culte. Quelle transition! Après la pauvreté de Bethléem, prier le bon Dieu dans un temple presque digne de sa majesté infinie! C'est qu'elle a grande allure, notre église. De dimensions plus restreintes, elle peut soutenir la comparaison avec la cathédrale de Prince-Albert. Sobre d'ornementation, tout s'harmonise à l'intérieur; maître-autel, autels latéraux, table de communion, confessionnal, bancs, voire fonds baptismaux, le même style partout. L'éclairage électrique est d'un grand effet. M. Emery s'est surpassé. Aussi les cérémonies de la Semaine Sainte ont pu être célébrées presque avec splendeur.

Pour le jour de Pâques, une des messes de Léonard a été rendue à la perfection. Le chant, sous l'habile direction de M. N. Brizard, a fait merveille. Mme Emery et Mlle A. Fendelet, deux artistes locales, tenaient l'harmonium à tour de rôle. Les soli, exécutés par Mlles Garand et Pelletier, MM. Benoît, Robert et Achille Despins, étaient parfaits. Que peut-on désirer de plus? Grâce à nos bonnes soeurs, les autels étaient superbes. Mais que de temps pris sur leurs minces récréations pour la confection de ces beaux bouquets de lis et de chrysanthèmes qui ornaient les autels.

A 7 heures, vêpres solenelles. Le curé de Blaine Lake officiait. Encore du beau chant par le même choeur qu'à la messe. Il y a de vrais artistes à Marcelin. Tous méritent des félicitations et des remerciements que notre bon curé n'a pas manqué de leur adresser.

Le lundi de Pâques, les Chevaliers de Colomb ont organisé une partie de cartes, au profit de la nouvelle église. A une assemblée préliminaire, des comités avaient été constitués sous la présidence du Dr Langlois. La réussite a dépassé toutes les prévisions. Les Chevaliers de Colomb se chargaient de tout, et leurs dames voyaient à ce que le réveillon et le service général ne laissât rien à désirer, ce dont elles se sont acquittées à la perfection. Mme Langlois avait la direction suprême de la partie culinaire du programme, mais les autres n'en méritent pas moins des remerciements et des félicitations.

La soirée commença par un prélude de piano par Mlle Fendelet. Les tables furent prises d'assaut et le jeu commença plein d'entrain. C'est qu'il y avait des beaux prix en perspective. Le jeu de cartes fini, duo de piano par Mlles Fendelet et Faillon, chanson anglaise par M. H. Bonin, Mme Emery au piano; un joli morceau de violon, Alfred Despins, mandoline, son frère Gustave, deux bambins de treize et quatorze ans, accompagnés au piano par Mlle A. Fendelet. Chanson très comique, "Elle est toujours derrière moi," par M. Benoit. M. Benoit, pendant plus de dix minutes, nous a tenus sous le charme de sa déclamation: "La Mouche." En voilà un qui sait être sérieux et comique en même temps. Chant: solo, Achille Despins; choeur, Mlles Fendelet et Faillon, Mme Emery au piano.

Le Dr Langlois nous donne ensuite le résultat des parties de cartes: 1er prix des dames, donné par Mme Langlois, gagné par Mme N. Ranger; 2ème, donné par R. Despins, gagné par Mlle Verne; 3ème prix, donné par M. E. Gauthier, gagné par Mlle Willick. Prix de consolation, Lucile Despins.

Premier prix des hommes, gagné par le R. Père Simonin, ce prix avait été donné par M. Philibert; 2ème, gagné par M. Neveu, celui-ci avait été donné par M. Landry; 3ème, donné par M. Aimé Bonneau, gagné par M. Marcelin. Consolation, G. Willick. Une petite récitation par M. Chenenal.

Le Dr Langlois adresse ensuite quelques mots à ses collaborateurs de la soirée. Notre bon curé lui succède et en quelques mots délicats remercie les Chevaliers de Colomb d'abord et toute l'assistance en général.

Mais la pièce de résistance dans toutes les soirées bien organisées est toujours le réveillon. Après plusieurs parties de cartes et l'audition de toute la partie musicale du programme, l'appétit était naturellement aiguisé. Aussi fit-on honneur aux succulents sandwiches et aux délicieux gâteaux qui composaient le menu. Quelques gâteaux qui n'avaient pas été entamés furent vendus à l'encan. La soirée fut close par le chant en choeur "O Canada" et naturellement "God save the King." Les organisateurs sont Chevaliers de Colomb, patriotes, mais loyaux sujets britaniques.

Voici maintenant le résultat des recettes de la soirée. Entrées, $75.75, plus $13.50 dues à l'industrie jamais en défaut des dames; total, 89.25.

Le lendemain mardi, les amis de M. McVea, à l'occasion de son départ de Marcelin, lui donnaient un banquet d'adieu. Un des plus vieux habitants de Marcelin, il n'avait su se faire que des amis; aussi l'assistance était-elle nombreuse au banquet donné en son honneur.

— M. Bodnar, notre nouveau marchand général, se fait faire un magasin à côté du bureau de postes.

—On se plaint que l'argent est rare. Pas tant que ça! le commerce est en pleine activité. M. Landry, propriétaire du "Hardware Store" — chut, pardon, quincaillerie, — vient de recevoir tout un char de marchandises. Nos agents d'instruments aratoires augmentent leur stock... (encore un mot anglais!) en prévision d'une forte vente, ne sont-ce pas là des signes de prospérité?

—:*:—

VERWOOD, Sask.

Messe — Le 15 avril, 3ème dimanche du mois, M. l'abbé Dufresne, curé d'Assiniboia, chantera la grand'messe à l'église Notre-Dame de Lourdes, à 10 heures.

Semaine Sainte. — Les cérémonies si impressionnantes de la grande semaine, ont été suivies par une foule pieuse et recueillie. Personne du village n'a manqué de venir passer une heure aux pieds de N.-S. dans le Reposoir. Ceux de la campagne ont fait montre de générosité.

Pâques — Joyeux Pâques! c'est ce que tous se disent. La tempête de neige qu'il faisait le dimanche de Pâques au matin n'était naturellement pas propre à nous porter à la gaieté! Néanmoins, l'église paroissiale s'est remplie. Nombreux sont ceux qui se sont nourris du pain des forts. C'était la vraie gaieté spirituelle. L'église — surtout le nouveau maître-autel — était artistiquement décorée. Les chantres ont chanté des cantiques appropriés. A cause de la mauvaise température, la bénédiction du T. S. S. eut lieu immédiatement après la messe.

Visiteurs — Les RR. PP. Sorrel et Lemieux étaient de passage au presbytère samedi dernier.

M. Napoléon Croteau, de Viceroy, a passé la fête de Pâques chez M. le curé.

Mlle Ball, de Viceroy, était en promenade chez M. et Mme Ph. Létourneau.

Mlle Eva Mailloux, du couvent de Gravelbourg, a passé ses vacances de Pâques chez ses parents.

Nos enfants du couvent de Willow Bunch: Maurice et Wallace Bracey, Jean et Joséphine Macette, sont venus chez leurs parents pour Pâques, de même que le jeune Bellefleur, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

Mme Kreisch a passé une dizaine de jours chez sa mère, Mme F.-X. Bellefleur.

—:*:—

LAFLECHE, Sask.

— M. et Mme Adélard Nobert ont eu la douleur de perdre leur dernier enfant, âgé de 10 mois; toute la paroisse s'associe à eux dans leur perte et leur présente de sincères sympathies.

— Notre populaire gérant de la banque de Toronto, M. M. C. McMillan, qui était à Laflèche depuis plusieurs années, est parti avec sa famille pour aller demeurer à Swan, Alberta, où il est transféré. Ce départ sera regretté par beaucoup, et surtout par ceux qui l'ont intimement connu, soit en affaires, soit dans la vie sociale. Nous leur souhaitons bonne chance dans leur nouvelle demeure. Le nouveau gérant de la Banque de Toronto est M. Miller.

— Lundi dernier, lundi de Pâques, nous avons eu dans la salle paroissiale une belle partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb au profit de l'église. L'assistance a été nombreuse et tout le monde a été très satisfait.

— M. Paul Bélisle vient de louer sa ferme de 480 acres à M. Emile Gobeil. M. et Mme Paul Bélisle résideront à l'avenir dans le village.

— A en juger par le grand nombre d'autos qui circulent, on peut facilement se convaincre que l'hiver nous a définitivement quittés.

— Nous sommes heureux d'annoncer que l'on peut se procurer au bureau de poste des formules en français pour le rapport de l'impôt sur le revenu. Un grand nombre des nôtres s'en sont déjà procuré. Lorsque nous demandons ces formules, n'oublions pas de les demander en français. Nous en avons le droit et surtout le devoir.

— M. Joseph Hormidas Lagassé, ancien commis dans la maison Wyman & Co., de Laflèche, transféré par cette même maison à Assiniboia, l'automne dernier, vient de quitter la maison Wyman & Co., où il était depuis cinq ans, pour accepter la place de chef de rayon dans le département de la quincaillerie et ferronnerie dans les grands magasins Bourassa et fils de Laflèche.

— La maison Brunelle & Rivard vient d'agrandir ses magasins et tiendra à l'avenir un assortiment complet d'épicerie.

— La compagnie d'éclairage électrique, sous la direction de son habile propriétaire, M. Zotique Raiche, vient de terminer son installation pour l'éclairage des rues de la ville; c'est encore une bonne amélioration.

— Nous apprenons de notre chef de gare qu'au 31 mars dernier 948,000 minots de blé avaient été expédiés depuis le commencement des battages. En ajoutant à cela le blé actuellement en élévateur (environ 60,000 minots) et celui consommé par le moulin à farine, cela fait au-dessus d'un million de minots de blé livré à date pour la récolte de notre belle paroisse de Laflèche. Et les cultivateurs en ont encore pas mal chez eux qu'ils délivreront après les semences.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège

Tableau d'honneur — Liste des Elèves du Collège qui ont obtenu les premiers rangs aux examens trimestriels de Pâques.

3ème Forme

1. — Leroy Poulin. 2. — Paul Sabourin. 3. — Aimé Lizée. 4. — Joseph Lafrance.

2ème Forme

1. — Louis Labastard. 2. — Godefroy Kuckatz. 3. — Léo Ayotte. 4. — Paul de Laforest.

Eléments Latins

1. — Paul Raby. 2. — Germain Laville. 3. — Albert Forcier. 4. — Victor Campeau.

1ème Préparatoire

1. — Théodore Lambert. 2. — Fernand Painchaud. 3. — Léo Isabelle. 4. — Walter Lambert.

3ème Préparatoire

1. — Lucien Ayotte. 2. — Roméo Loiselle. 3. — ex-aequo: Moïse Alain, Joseph Ross.

2ème Préparatoire

1. — Armand Gaudry. 2. — Aristide Fournier. 3. — Egide Thibodeau. 4. — Henri Paradis.

Ministère paroissial — A l'occasion de la Semaine-Sainte et de la Fête de Pâques, plusieurs professeurs du Collège sont allés prêter main-forte à MM. les Curés dans les travaux du ministère paroissial: notamment le Révérend Père A. Schimnowski, O.M.I., à l'église Ste-Marie de Régina, M. l'abbé A. Leclaire à Ponteix, M. l'abbé L. Lussier à Palmer, et les autres professeurs à l'église de Gravelbourg.

Solennité de Pâques — La Fête de Pâques a revêtu cette année un caractère spécial de solennité à l'église paroissiale de Gravelbourg. On y faisait l'inauguration d'un magnifique tabernacle d'autel d'un prix de $350.00, et d'un superbe rétable d'autel de grande valeur artistique, oeuvre de M. le Curé Maillard. En surplus, on y étrennait 6 belles soutanes noires galonnées de violet, avec camail de même couleur, — le tout ayant coûté $175.00.

La Grand'Messe solennelle fut célébrée par le R.P. G. Boileau, O.M.I., assisté du R.P. N. Massé, O.M.I. comme diacre et de M. l'abbé A. Leclaire comme sous-diacre. M. l'abbé H. Lapiante remplissait les fonctions de maître des cérémonies. Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Jos. Magnan, O.M.I., recteur du Collège. Une jolie messe harmonisée fut chantée avec virtuosité par la Chorale de la paroisse.

Joyeux Retour — Le R.P. Joseph Poulet, O.M.I. nous revenait heureusement le lundi de Pâques, après une absence de six semaines, consacrées à la prédication intense des retraites paroissiales dans la Saskatchewan et le Manitoba. Son retour au Collège fut salué avec joie par tous, et les élèves s'accordèrent la satisfaction de lui faire une joviale ovation. Au sympathique et zélé missionnaire, nous souhaitons un réconfortant repos requis par les fatigues de ses laborieuses courses apostoliques.

Pour la Fanfare du Collège — De gentilles et gracieuses demoiselles de la paroisse se sont dévouées pour solliciter des contributions d'argent en faveur de la "Fanfare du Collège", dans l'après-midi du Samedi-Saint, au "Tag-day" organisé à cette fin par le cercle local de l'A. C. J. C. Ce prélèvement de fonds a rapporté la jolie somme de $62.00.

Voici les noms des aimables et sympathiques Canadiennes françaises qui se sont plues à tendre la main pour nous au généreux public. Les demoiselles Marie Bidard, Suzanne Nédelec, Ida May Gauthier, Yvette Charlebois, et Kathleen Godin.

A ces dévouées demoiselles, ainsi qu'aux membres de l'A.C.J.C., nous offrons avec gratitude nos respectueux remerciements.

Le jour de Pâques un nombre considérable de parents et d'amis se réunissait à la demeure de M. Hector Thouin, cinquième avenue est, pour lui présenter leurs souhaits de bonne fête et de joyeux anniversaire; car M. Thouin célébrait ce jour-là ses cinquante-une années et, heureuse coïncidence, un de ses fils, M. Raymond Thouin, fêtait ses 19 ans. Inutile de dire que tous les invités reçurent une chaleureuse réception de la part de la maîtresse de céans, Mme H. Thouin. Ainsi donc, à 7 heures, tous prenaient part à un somptueux banquet à la dinde et variété d'autres mets de choix. Il va sans dire qu'il fut fait honneur au délicieux menu. Après le souper, partie de cartes. Les premiers prix furent remportés par Mme B. J. Poulin et M. Louis Goulet, prix de consolation, Mlle Dorothée Thouin et M. B. J. Poulin.

Un joli programme musical fut exécuté.

Mme A. Desautels exécuta plusieurs morceaux de piano, ainsi que Mlle Dorothée Thouin, accompagnée de M. Oscar Goulet, violon. On chanta aussi plusieurs vieilles et bonnes chansons de jadis, qui firent revivre de vieux et doux souvenirs.

Parmi les invités, mentionnons les suivants: M. et Mme Oscar Rinfret, M. et Mme Louis Goulet, M. et Mme John Pelletier, M. et Mme J. B. Larochelle, M. H. Quintal, Mme O. Poulin, M. et Mme J. F. Brillon, M. et Mme R. M. Brillon, M. et Mme B. J. Poulin, M. et Mme Alcide Boire, M. et Mme O. Fortier, M. et Mme A. Latour, M. et Mme A. Desautels, MM. Belléhumeur, M. Bélisle, M. Leroy Poulin, Mlle Armelia de Grand, Mlle Jeannette G. Poulin, Mlle O. Latour, M. Jean Poulin, Mlle Claire L. Brillon, Mlle Marie-Réjeanne Desautels, M. L. Latour, M. Léo Boire et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Les héros de cette fête reçurent de magnifiques cadeaux, entre autres: une lampe à gazoline par les familles Rinfret et Desautels; une berceuse rembourrée par les amis; habit par Mme H. Thouin; chemise en soie par Mme O. Poulin; cravate par M. C. Lemoine; boîte de cigares par MM. St. Germain et Fortier; boîte de chocolat de choix par Mme L. Goulet. M. [illegible] reçut une jolie bague de Mme O. Poulin. M. B. J. Poulin avait [illegible]ieusement offert les dindes en [illegible]. On se sépara à une [illegible] avancée, emportant les meilleurs souvenirs de cette belle réunion et [illegible]aitant aux héros de célébrer leurs noces d'or.

—:*:—

BIGGAR, Sask.

Semaine Sainte — Dimanche des Rameaux, foule nombreuse à St-Gabriel. La cérémonie de la bénédiction des palmes a commencé à 10 h. 30. Le soir, vers 7 h. 30, M. le Curé nous donna un sermon sur la confession.

Lundi, mardi et mercredi soirs, il y eut l'heure d'adoration, à laquelle assistèrent nombre de paroissiens et en particulier les enfants. Mercredi après-midi, les Dames d'Autel s'empressèrent de faire le reposoir pour le lendemain. Il était beau, notre sépulcre de Biggar et l'Hôte Divin a béni et bénira encore tous ceux qui ont contribué à le rendre somptueux.

Jeudi Saint, la fête par excellence de l'Adorable Eucharistie, l'église était bondée et plusieurs centaines s'approchèrent du banquet sacré.

Vendredi Saint a été d'autant suivi que c'était un jour de fête légale. Au sermon de la Passion, le soir, l'église était tellement remplie que les enfants ont dû prendre place au choeur de chant.

Depuis l'heure de l'exposition de la Sainte Réserve, pendant toutes les heures de la nuit jusqu'à l'office du Vendredi, des adorateurs se sont continuellement suivis devant le trône de notre Très Doux Rédempteur. Les hommes surtout ont montré leur esprit de foi en montant la garde pendant la nuit.

Samedi Saint, il y avait encore foule. Ces jours de pénitence ont apporté à la paroisse des grâces nombreuses.

Le saint jour de Pâques, la plus grande partie de la paroisse s'est approchée de nouveau des sacrements. Gloire et actions de grâces au Coeur Eucharistique de Jésus pour les dispositions de foi et d'amour dont a fait preuve notre petit troupeau!

Visiteurs — M. Raoul Blanchard, frère de notre curé et professeur du cours commercial supérieur au Collège d'Edmonton, a passé la semaine sainte au presbytère. Grâce à ses talents artistiques et à sa bonne volonté, le choeur de chant a su rendre tous les chants de la passion avec entrain et succès. A l'office des Ténèbres, M. Blanchard a été particulièrement utile. M. Blanchard est retourné à Edmonton le 3 courant.

Le Révérend L. Smith, D.D., M.A., de Coleville, Sask., a fait une brève visite à Biggar.

Nos bons amis, MM. Guy et Jean de Bussac visitaient M. le curé, mercredi.

— Lundi, le 2 avril, notre curé chantait la grand'messe à Cochery, afin de donner l'occasion à cette brave population de remplir son devoir pascal. Vendredi soir, notre curé doit partir pour Loverna; il ne sera de retour que le 10 courant.

— Mercredi le 4, notre dévoué curé, M. l'abbé Drapeau, arriva subitement au milieu de nous. Il reprend son travail au milieu de ses paroissiens qui sont tout à fait heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue. M. Drapeau est complètement remis, il a fait un bon voyage, et est rempli d'une nouvelle ardeur pour travailler à la gloire de Dieu.

—:*:—

BIG RIVER, Sask.

On a le plaisir d'annoncer le mariage de M. Henri Bouchard avec Mlle Desneiges Thibeault. La cérémonie a eu lieu le lundi de Pâques en présence des pères et mères et amis des deux mariés.

— Rien de plus facile que de se procurer des petits "habillés de soie"; il suffit de s'adresser à la Mère Thériault. Ah! les jolis gorets! des amours, quoi! et rien qu'un dollar la semaine!

Mais je vous dis qu'Henri Gallant n'est pas si fou! serviteur à la Mère!!

—Le froid continue de plus belle; 20 au-dessous zéro est à l'ordre du jour. Les lacs vont être bons, (je veux dire la glace) tout l'été, si ça continue.

—:*:—

ROME — La béatification de la Vénérable Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus est officiellement fixée au dimanche 29 avril; celle du vénérable Garicoït au 10 mai, fête de l'Ascension.